

## La correspondance

Propositions pédagogiques pour les deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire (lycée)

**Françoise Chatelain**

professeur à l'Athénée royal de La Louvière

Courriel : [francoise.chatelain@skynet.be](mailto:francoise.chatelain@skynet.be)

Site Web : <http://users.skynet.be/litterature>

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Introduction.....</b>  | <b>3</b>  |
| <b>Quelques rappels avant de commencer.....</b>   | <b>5</b>  |
| 1. La situation d'énonciation, pour bien saisir les enjeux de la communication mise en place dans la correspondance : ..... | 5         |
| 2. les règles habituelles de la correspondance.....   | 6         |
| 3. les niveaux de langue .....  | 6         |
| 4. L'implicite .....  | 7         |
| Exercices .....   | 8         |
| <b>Propositions d'exploitation : Lettres authentiques.....</b>  | <b>11</b> |
| 1. Classer des lettres : pourquoi écrire ? .....  | 11        |
| 2. La lettre ouverte .....  | 15        |
| <b>Propositions d'exploitation : des chansons et des poèmes .....</b>   | <b>20</b> |
| <b>Propositions d'exploitation : des lettres dans la fiction narrative.....</b>   | <b>24</b> |
| 1. Classer des lettres : dans quel genre sont-elles utilisées ? .....   | 24        |
| Roman et nouvelle .....   | 24        |
| Théâtre .....   | 26        |
| 2. Rompre dans le roman .....   | 35        |
| <b>Propositions d'exploitation : roman et nouvelle épistolaires .....</b>   | <b>39</b> |
| 1. Rendre vraisemblable un récit épistolaire.....   | 39        |
| Choderlos de Laclos, <i>Les liaisons dangereuses</i> .....  | 39        |
| Une œuvre complète : Kresmann-Taylor, <i>Inconnu à cette adresse</i> .....  | 44        |
| 2. Une œuvre complète : D. Sallenave, <i>Une lettre</i> .....   | 47        |
| <b>Écrire un texte long pour le concours .....</b>  | <b>49</b> |

### Introduction

L'épistolaire est un genre qui a toujours connu un grand succès, en particulier dans l'enseignement du français et ceci pour diverses raisons.

Tout d'abord, les modèles anciens sont nombreux à une époque où le goût pour l'Antiquité est grand. Ainsi, les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle imitent-ils volontiers des auteurs épistolaires latins ou grecs, par exemple, Boileau s'inspire d'Horace pour écrire ses *Épîtres* qui seront longtemps étudiées dans les classes.

Ensuite, il s'agit de textes courts qui peuvent être lus d'une traite ; l'auteur y trouve souvent l'occasion de faire preuve de virtuosité. La brièveté du texte en fait aussi un sujet de composition idéal en classe.

Autre intérêt, lorsqu'il s'agit d'une correspondance authentique, le lecteur a l'impression de pénétrer dans l'intimité de personnages illustres, qu'il s'agisse d'écrivains ou d'autres célébrités – même si on peut parfois s'interroger sur la confidentialité lorsqu'il s'agit, dès l'abord, d'une correspondance destinée à être largement diffusée.

Aujourd'hui, quand on s'intéresse à la « génétique du texte », on ne peut manquer de traquer, dans la correspondance des écrivains, tout indice susceptible d'en apprendre davantage sur son œuvre. Les lettres de Rimbaud sont ainsi essentielles. Mais, là encore, une certaine prudence est de mise quant à la sincérité de certains auteurs, conscients de l'utilisation qui peut être faite de leurs écrits et qui pourraient être tentés de fabriquer une génétique « améliorée » de leurs textes.

Enfin, l'usage de la lettre dans le domaine de la fiction permet l'introduction de procédés variés : multiplication des points de vue, effets de surprise, coup de théâtre...

Voilà de bonnes raisons pour travailler ce genre avec nos élèves, indépendamment même de la participation à ce concours.

Les suggestions d'exploitation qui suivent n'ont d'autres ambitions que de tracer des pistes ; elles seront à intégrer dans des tâches-problèmes, des séquences, des apprentissages divers, donneront lieu à l'évaluation de compétences mais cette mise en œuvre relève de la responsabilité de chaque professeur. Il n'est pas dans mes intentions, ici, de construire tout cet apprentissage.

Ces activités diverses peuvent être menées dans des classes de niveau différent : au professeur de juger celles qui conviennent le mieux au public auquel il s'adresse.

En guise de préambule, on lira l'opinion de Guy de Maupassant au sujet du genre épistolaire.

### Maupassant, LE STYLE EPISTOLAIRE

Je ne peux écrire ces mots prétentieux sans que m'apparaisse la figure de mon professeur de seconde, qui avait coutume de nous affirmer que le style épistolaire était une des gloires de la France. Il paraît qu'ailleurs ce fameux style n'existe pas. Nous avons cela, chez nous, comme le vin de Bordeaux et le vin de Champagne. Je serais cependant un peu tenté de croire qu'une sorte de phylloxéra littéraire a porté aussi ses ravages sur cette branche du génie national. Donc, le style épistolaire nous appartient, et Mme de Sévigné l'a porté à sa perfection. Ceci est une chose tellement reconnue, tellement indéniable, tellement éclatante, que je me sentirais incapable d'avouer, même si je le pensais, que ces fameuses lettres de Mme de Sévigné ne m'ont pas affolé d'enthousiasme. Et si j'avais le mauvais goût de le confesser, beaucoup de gens me considèreraient comme le dernier des drôles.

Honneur donc au style épistolaire, qui est une sorte de bavardage écrit, familier et spirituel, permettant d'exprimer avec agrément les choses banales que les devoirs de la politesse forçaient les gens bien élevés à communiquer à leurs amis de temps en temps, toutes les semaines ou tous les mois, selon le degré d'intimité.

Étant donné cette nécessité d'adresser sur du papier des pensées à des amis, il est indubitable que ces pensées auront plus de prix et de grâce si elles sont galamment tournées. Jadis, pendant les deux siècles qui ont précédé notre Révolution, on se donnait beaucoup de mal pour ne pas dire grand-chose en des lettres familières et souvent maniérées. Tout le monde écrivait, tous les jours, et même toutes les nuits, à quelqu'un. On se demande comment il pouvait rester du temps pour faire autre chose, tant sont nombreuses et volumineuses les correspondances qu'on a retrouvées et publiées.

Si la plupart de ces lettres demeurent sans intérêt, pouvant tout au plus nous apprendre quelques détails de la vie à cette époque, il en est cependant un grand nombre qui tirent une haute valeur de la qualité des correspondants et de l'importance des sujets qu'on y traite. Toutes celles qui touchent d'une façon intime à l'histoire de notre pays forment une sorte de bibliothèque secrète des archives nationales, où il nous est donné d'apprendre par le menu comment est faite l'histoire.

Les historiens nous servent les gros événements comme des plats montés, tandis que, dans les lettres, nous apprenons la cuisine de la politique, des guerres et des révolutions.

Guy de MAUPASSANT, Chronique parue dans *Le Gaulois* du 11 juin 1888

<http://www.vaucanson.org/lettres/bazabac/episto/epistomaupassant.html>

### Quelques rappels avant de commencer

Pour travailler la correspondance en classe, un certain nombre de savoirs et savoir-faire doivent être maîtrisés : il peut être judicieux de (re)voir avec les élèves :

#### 1. *La situation d'énonciation, pour bien saisir les enjeux de la communication mise en place dans la correspondance :*

##### 1.1. Qui parle ? **l'énonciateur** (ou émetteur)

- 1.1.1. se met-il en évidence, s'implique-t-il clairement dans son énoncé ? on observera la présence ou l'absence de formes de la 1<sup>ère</sup> personne,
- 1.1.2. utilise-t-il le « nous » ou le « on » ? qui ces pronoms sont-ils censés désigner ?
- 1.1.3. exprime-t-il des jugements ou sentiments, à travers des termes explicites – aimer, préférer, refuser, désapprouver, beau, juste... – ou de manière plus subtile dans le choix de termes péjoratifs ou mélioratifs, de questions oratoires...

##### 1.2. À qui ? **l'énonciataire** (ou récepteur, destinataire)

- 1.2.1. est-il désigné explicitement ?
- 1.2.2. est-il interpellé directement ? on observera la présence ou l'absence de formes de la 2<sup>e</sup> personne,
- 1.2.3. l'énoncé s'adresse-t-il à ce seul énonciataire ?

##### 1.3. Quand ?

- 1.3.1. peut-on connaître avec exactitude le moment de l'énonciation par des indices internes à l'énoncé ?
- 1.3.2. cette situation temporelle a-t-elle un impact sur l'énoncé ? sur l'énonciataire ? sur nous qui sommes des énonciataires différés ?

##### 1.4. Où ?

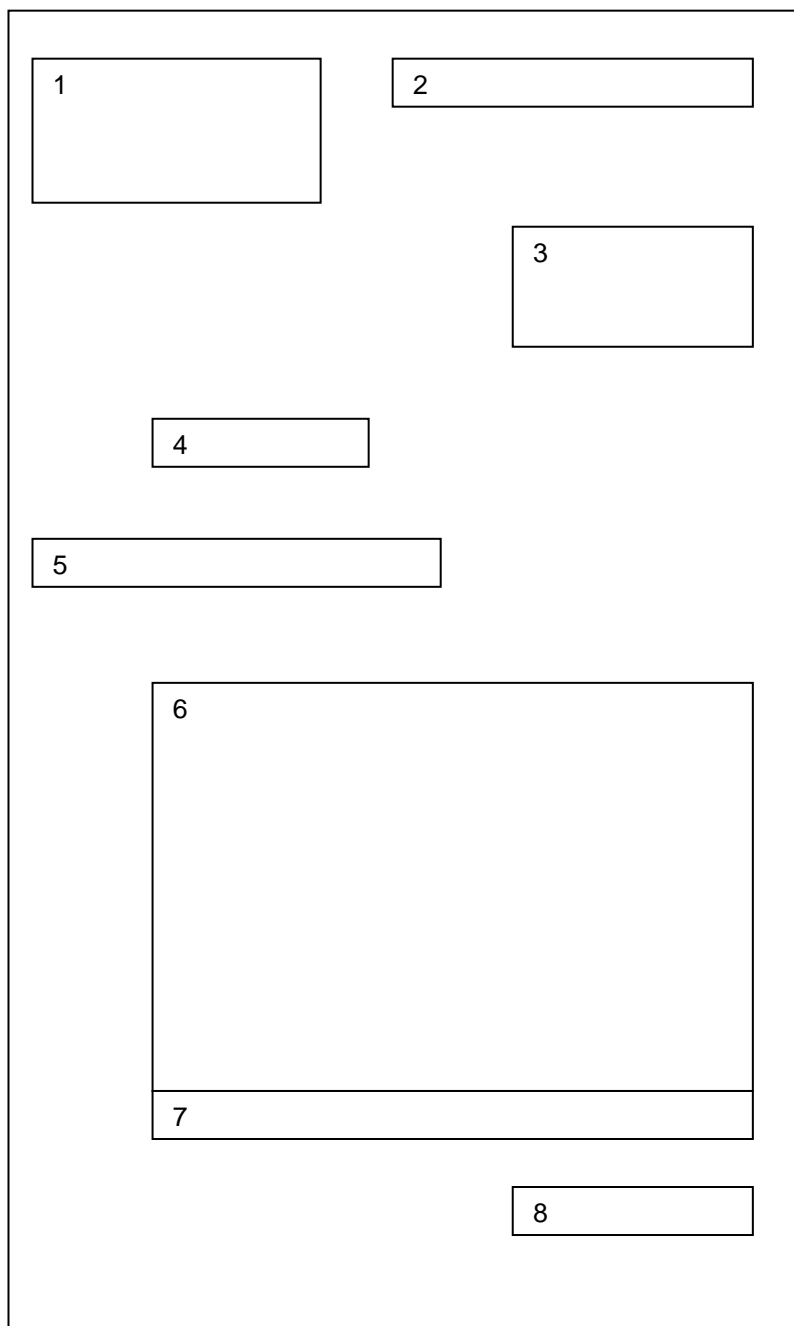
- 1.4.1. peut-on connaître avec exactitude le lieu de l'énonciation par des indices internes à l'énoncé ?
- 1.4.2. cette situation temporelle a-t-elle un impact sur l'énoncé ? sur l'énonciataire ? sur nous qui sommes des énonciataires différés ?

##### 1.5. Comment ?

- 1.5.1. le contenu de l'énoncé est-il, pour l'énonciataire, une certitude ou émet-il des doutes à son propos, à travers l'utilisation du conditionnel ou de termes comme : « il est clair, il semble, il paraît douteux, évidemment... » ?

### 2. Les règles habituelles de la correspondance

#### Les conventions de la correspondance : rappel



The diagram shows a letter layout with eight numbered boxes for labeling:

- 1: Large rectangular box at the top left.
- 2: Horizontal rectangular box at the top right.
- 3: Horizontal rectangular box in the middle right.
- 4: Horizontal rectangular box in the middle left.
- 5: Horizontal rectangular box at the bottom left.
- 6: Large rectangular box at the bottom center.
- 7: Horizontal rectangular box at the bottom left, overlapping the bottom of box 6.
- 8: Horizontal rectangular box at the bottom right.

**Indiquez dans le cadre correct chacun des éléments suivants :**

- Objet
- Date et lieu de rédaction
- Formule finale de politesse
- Formule d'ouverture apostrophant le lecteur
- Nom et adresse de l'expéditeur
- Corps de la lettre
- Signature
- Nom et adresse du destinataire

Remarque : on nuancera la présentation en fonction du degré de familiarité des correspondants, du type de courrier et de l'époque.

### 3. Les niveaux de langue

### 4. L'implicite

L'échange de lettres implique, de manière quasi inévitable, une part d'implicite : les correspondants évoquent des réalités bien connues d'eux, font allusion à des missives précédentes... Or, dans la fiction, puisqu'on s'adresse à un lecteur ignorant de tout cela, il va falloir l'informer avec le plus de vraisemblance possible de ce qu'il doit savoir et que les correspondants connaissent déjà. On se trouve donc dans une communication comparable à la double énonciation du théâtre.

Un message comprend des informations clairement énoncées, le *dit*. Il comprend également des informations, non exprimées de façon explicite mais que l'on peut deviner ou lire entre les lignes, le *non-dit*. Ce non-dit est implicite, il peut être **présupposé** ou **sous-entendu**.

▪ Le présupposé :

Exemple : Te voilà **de retour**.

Les énoncés contiennent une information posée et une information présupposée. L'information présupposée est celle que l'on a admise, sur laquelle on ne peut revenir, que l'on ne peut contester, nier.

Le présupposé lexical est inscrit dans l'énoncé, il appartient à l'information mise en évidence et l'enrichit d'un renseignement supplémentaire.

▪ Le sous-entendu :

Le sous-entendu est une information que l'on peut deviner mais qui est tributaire du contexte.

Exemple : « Il est sept heures ! » Voici plusieurs contextes dans lesquels cette phrase pourrait prendre place :

- Le journaliste doit rendre son article pour 8 heures et il lui reste 4 pages à écrire ; la phrase indique son affolement.
- On a promis aux enfants qu'on partirait pour la plage à 7 heures : la phrase montre leur impatience.
- Les parents ont annoncé à la baby-sitter qu'ils seraient de retour à 7 heures 15 ; les enfants ont été insupportables et la phrase marque son soulagement de voir son calvaire bientôt terminé.

Voici une lettre de La Fontaine à Monsieur de Maucroix au moment de la disgrâce de Fouquet ; repérez tous les sous-entendus qui font référence à :

- une correspondance préalable
- la situation que les protagonistes connaissent.

À monsieur de Maucroix

Ce samedi matin, 10 septembre 1661

Je ne puis rien te dire de ce que tu m'as écrit sur mes affaires, mon cher ami ; elles ne me touchent pas tant que le malheur qui vient d'arriver au Surintendant Il est arrêté, et le roi est violent contre lui, au point qu'il dit avoir entre les mains des pièces qui le feront pendre... Ah ! s'il le fait, il sera autrement cruel que ses ennemis, d'autant qu'il n'a pas, comme eux, intérêt d'être injuste. Mme de B. a reçu un billet où on lui mande qu'on a de l'inquiétude pour M. Pellisson : si ça est, c'est encore un grand surcroît de malheur. Adieu, mon cher ami : je t'en dirais beaucoup davantage, si j'avais l'esprit tranquille présentement ; mais, la prochaine fois, je me dédommagerai pour aujourd'hui.

*Feriant summos fullmina montes.*

### Exercices

#### 1. Deux lettres de Voltaire

1. analysez la situation d'énonciation des 2 textes
2. comparez les 2 lettres quant à leur niveau de langue : comment expliquer les différences ?

**Correspondance, 1765.**

A M\*\*\* CONSEILLER AU PARLEMENT DE TOULOUSE

A Ferney, 19 avril [1765]

Monsieur,

Je ne vous fais point d'excuse de prendre la liberté de vous écrire sans avoir l'honneur d'être connu de vous. Un hasard singulier avait conduit dans mes retraites, sur les frontières de la Suisse, les enfants du malheureux Calas; un autre hasard y amène la famille Sirven, condamnée à Castres, sur l'accusation ou plutôt le soupçon du même crime qu'on imputait aux Calas.

Le père et la mère sont accusés d'avoir noyé leur fille dans un puits, par principe de religion. Tant de parricides ne sont pas heureusement dans la nature humaine; il peut y avoir eu des dépositions formelles contre les Calas; il n'y en a aucune contre les Sirven. J'ai vu le procès-verbal, j'ai longuement interrogé cette famille déplorable; je peux vous assurer, monsieur, que je n'ai jamais vu tant d'innocence accompagnée de tant de malheurs; c'est l'emportement du peuple du Languedoc contre les Calas qui détermina la famille Sirven à fuir dès qu'elle se vit décrétée. Elle est actuellement errante, sans pain, ne vivant que de la compassion des étrangers. Je ne suis pas étonné qu'elle ait pris le parti de se soustraire à la fureur du peuple, mais je crois qu'elle doit avoir confiance dans l'équité de votre parlement.

Si le cri public, le nombre des témoins abusés par le fanatisme, la terreur, et le renversement d'esprit qui peut empêcher les Calas de se bien défendre, firent succomber Calas le père, il n'en sera pas de même des Sirven La raison de leur condamnation est dans leur fuite, ils sont jugés par contumace, et c'est à votre rapport, monsieur, que la sentence a été confirmée par le parlement.

Je ne vous cèlerai point que l'exemple des Calas effraye les Sirven, et les empêche de se représenter. Il faut pourtant ou qu'ils perdent leur bien pour jamais, ou qu'ils purgent la contumace, ou qu'ils se pourvoient au Conseil du Roi.

Vous sentez mieux que moi combien il serait désagréable que deux procès d'une telle nature fussent portés dans une année devant Sa Majesté; et je sens, comme vous, qu'il est bien plus convenable et bien plus digne de votre auguste corps que les Sirven implorent votre justice. Le public verra que si un amas de circonstances fatales a pu arracher des juges l'arrêt qui fit périr Calas, leur équité éclairée, n'étant pas entourée des mêmes pièges, n'en sera que plus déterminée à secourir l'innocence des Sirven.

Vous avez sous vos yeux toutes les pièces du procès : oserais-je vous supplier, monsieur, de les revoir ? Je suis persuadé que vous ne trouverez pas la plus légère preuve contre le père et la mère; en ce cas, monsieur, j'ose vous conjurer d'être leur protecteur.

### Voltaire, Lettre à Damilaville

A Étienne-Noël Damilaville

Aux eaux de Rolle en Suisse, par Genève, 14 juillet 1766.

Vous allez être bien étonné, vous allez frémir, mon cher frère, quand vous lirez la relation que je vous envoie. Qui croirait que la condamnation de cinq jeunes gens de famille à la plus horrible mort pût être le fruit de l'amour et de la jalousie d'un vieux scélérat d'élus d'Abbeville ? La première idée qui vient est que cet élu est un grand réprouvé ; mais il n'y a pas moyen de rire dans une circonstance si funeste. Ne saviez-vous pas que plusieurs avocats ont donné une Consultation qui démontre l'absurdité de cet affreux arrêté ? Ne l'aurai-je point, cette Consultation ? On dit que le premier président leur en a voulu faire des reproches, et qu'ils lui ont répondu avec la noblesse et la fermeté dignes de leur profession. C'est une chose abominable que la mort des hommes et que les plus terribles supplices dépendent de cinq radoteurs qui l'emportent par la majorité des voix sur les dix conseillers du parlement les plus éclairés et les plus équitables.

Je suis persuadé que si Sa Majesté eût été informée du fond de l'affaire, elle aurait donné grâce.

Elle est juste et bienfaisante ; mais la tête avait tourné aux deux malheureux, et ils se sont perdus eux-mêmes.

Je vous conjure, mon cher frère, d'envoyer à M. de Beaumont copie de la relation avec le petit billet que je lui écris.

Je vous embrasse avec autant de douleur que de tendresse.

### Pour aller plus loin

L'étude des lettres de Voltaire peut être intégrée dans une séquence sur la Philosophie des Lumières

### 2. Écriture

Voici un e-mail imaginaire écrit par un garçon d'aujourd'hui à sa petite amie. Transformez-le pour en faire la lettre d'un garçon d'il y a cinquante ans à sa fiancée. Attention le contenu du texte doit rester identique, seuls le niveau de langue et la présentation doivent être modifiés.

**Retard o :)....**

**Fred [superman25@hotmail.com]**

**A : Jenny [pinup43@hotmail.com]**

---

Salut ma poule,

Je suis sûr que tu as tiré la tronche quand tu ne m'a pas vu au troquet mais j'ai une bonne excuse, je te jure. Ma mémé a clamsé et son appart est vendu, il fallait trier.

Comme d'habitude, c'est encore la bonne poire qui a dû s'y coller ! bien sûr, comme je n'ai qu'à glander toute la journée – dixit mon vieux –, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, j'ai bien le temps de la vider, la piaule à mémé Adélaïde !

Cent ans qu'elle aurait eu : pas de chance qu'elle ait cassé sa pipe un mois trop tôt ! Quoique...

D'un autre côté, si j'avais fait venir un vide grenier, je les aurais pas retrouvées, toutes les vieilles cartes à la noix qu'elle avait gardées et qui vont me faire un beau petit paquet de pognon – ouais, on partage, t'inquiète ! – ce sera pas autant que si elle avait laissé son magot dans l'enveloppe, mais, bon, on fait avec ce qu'on a...

J'en ai trouvé une marrante.

Ce que les gens étaient cloches quand même dans le temps ! S'envoyer des cartes ! Et le 1<sup>er</sup> avril encore... Si ça se trouve, elle l'a eue qu'au mois de mai, la carte. Y avait sans doute des grèves aussi y a cent ans, non ? Pourquoi qu'il a pas écrit un SMS le vieux ?

C'était qui, lui encore, le grand-père de l'arrière-grand-mère... ? La préhistoire, quoi !

Pauvre mémé, elle voulait plus manger de poisson, ni même en cuire, quand j'étais gosse et qu'elle avait encore toute sa tête...

Y paraît, qu'elle disait ma mère, qu'elle devait y aller à la pêche, avec le vieux arrière-machin.

Tous les ans, en rentrant, y bouffaient le poisson. Ça a duré jusqu'à ses 16 ans. Et, cette année-là, comme il avait pas assez plu, le lac d'Annatole était quasi à sec. Les poissons étaient là, le ventre en l'air. Mais le vieux, qu'était devenu un peu branque – ça s'appelait pas encore Alzheimer à ce temps-là – il était tout content et, comme mémé Adélaïde y connaissait rien, ils ont ramassé le poisson : cinq paniers pleins de truites !

Tout le quartier en a profité...

C'est après ça qu'on a agrandi l'hôpital...

La famille a dû déménager, bien sûr, et mémé n'a plus jamais mangé de poisson, ni personne d'autre d'ailleurs. Ils ont beau dire, à la télé, c'est plein de saloperies ces trucs-là. D'ailleurs, y en a pas au Mac Do, c'est bien la preuve !

Bon, salut, je te rencarde quand j'aurai fourgué le paquet.

À plus,

Fred.



### Propositions d'exploitation : lettres authentiques

#### 1. Classer des lettres : pourquoi écrire ?

Dans les lettres ou extraits de lettres qui suivent,

1. recherchez quel est le but de l'auteur en écrivant sa lettre
2. analysez la situation d'énonciation
3. le destinataire explicitement désigné est-il le seul visé par la correspondance ou l'auteur s'adresse-t-il à d'autres énonciataires ?
4. dans le 2<sup>e</sup> cas,
  - a. quels sont les procédés utilisés pour atteindre ces destinataires ?
  - b. l'intention de l'auteur est-elle la même pour les deux types de destinataires ?

#### Madame de Sévigné (XVII<sup>e</sup> siècle)

À Monsieur de Pomponne

Paris, lundi 1<sup>er</sup> décembre 1664.

[...] Il faut que je vous conte une petite historiette, qui est très vraie, et qui vous divertira. Le Roi se mêle depuis peu de faire des vers; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comme il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal que lui-même ne trouva pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Gramont : « Monsieur le Maréchal, je vous prie, lisez ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent. Parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons. » Le maréchal, après avoir lu, dit au Roi : « Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu. » Le Roi se mit à rire et lui dit : « N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ? – Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom. – Oh bien ! dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement; c'est moi qui l'ai fait. -- Ah! Sire, quelle trahison! que Votre Majesté me le rende; je l'ai lu brusquement. - Non, Monsieur le Maréchal; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels. » Le Roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le Roi en fit là-dessus et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître jamais la vérité. [...]

Lettres Madame de Sévigné

#### V. Hugo (XIX<sup>e</sup> s.)

à Juliette Drouet [1834]

Tu as brûlé mes lettres, ma Juliette, mais tu n'as pas détruit mon amour. Il est entier et vivant dans mon cœur comme le premier jour. Ces lettres, quand tu les as détruites, je sais tout ce qu'il y avait de douleur, de générosité et d'amour dans ton âme ! C'était tout mon cœur, c'était tout ce que j'avais jamais écrit de plus vrai et de plus profondément senti. C'étaient mes entrailles, c'était mon sang, c'était ma vie et ma pensée pendant six mois, c'était la trace de toi dans moi, le passage, le sillon creusé bien avant de ton existence dans la mienne. Sur un mot de moi que tu as mal interprété et qui n'a jamais eu le sens injuste que tu lui prêtais, tu as détruit tout cela! J'en ai plus d'une fois amèrement gémi, mais je ne t'ai jamais accusée de l'avoir fait. Ma belle âme, mon ange, ma pauvre chère Juliette, je te comprends et je t'aime.

Je ne veux pas pourtant que cette trace de ta vie dans la mienne soit à toujours effacée. Je veux qu'elle reste, je veux qu'on la retrouve un jour quand nous ne serons plus que cendre tous les deux, quand cette révélation ne pourra plus briser le cœur de personne. Je veux qu'on sache que je t'ai aimée, que je t'ai estimée, que j'ai baisé tes pieds, que j'ai eu le cœur plein de culte et d'adoration pour toi. C'est que depuis huit mois que mes yeux pénétraient à chaque instant jusqu'au fond de ton âme, je n'y ai encore rien surpris, rien de ce que tu penses, rien de ce que tu sens, qui fût indigne de toi et de moi.

J'ai déploré, plus d'une fois, les fatalités de ta vie, mon pauvre ange méconnu, mais je te le dis dans la joie de mon cœur : si jamais cœur a été bon, simple, dévoué, c'est le tien ; si jamais amour a été complet, profond, tendre, brûlant, inépuisable, infini, c'est le mien.

Je baise ta belle âme sur ton beau front.

Victor

### Rimbaud (XIXe s.)

A GEORGES IZAMBARD

Charleville, [13] mai 1871.

Cher Monsieur !

Vous voilà professeur. On se doit à la Société, m'avez-vous dit ; vous faites partie des corps enseignants : vous roulez dans la bonne ornière. — Moi aussi, je suis le principe : je me fais cyniquement *entretenir* ; je déterre d'anciens imbéciles de collège : tout ce que je puis inventer de bête, de sale, de mauvais, en action et en paroles, je le leur livre : on me paie en bocks et en filles. *Stat mater dolorosa, dum pendet filius*. — je me dois à la Société, c'est juste, — et j'ai raison. — Vous aussi, vous avez raison, pour aujourd'hui. Au fond, vous ne voyez en votre principe que poésie subjective : votre obstination à regagner le râtelier universitaire — pardon ! — le prouve. Mais vous finirez toujours comme un satisfait qui n'a rien fait, n'ayant rien voulu faire. Sans compter que votre poésie subjective sera toujours horriblement fadasse. Un jour, j'espère, — bien d'autres espèrent la même chose, — je verrai dans votre principe la poésie objective, je la verrai plus sincèrement que vous ne le feriez ! — Je serai un travailleur : c'est l'idée qui me retient quand les colères folles me poussent vers la bataille de Paris, — où tant de travailleurs meurent pourtant encore tandis que je vous écris ! Travailler maintenant, jamais, jamais ; je suis en grève. Maintenant, je m'encrapule le plus possible. Pourquoi ? Je veux être poète, et je travaille à me rendre *voyant* : vous ne comprendrez pas du tout, et je ne saurais presque vous expliquer. Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de *tous les sens*. Les souffrances sont énormes, mais il faut être fort, être né poète, et je me suis reconnu poète. Ce n'est pas du tout ma faute. C'est faux de dire : Je pense. On devrait dire : On me pense. Pardon du jeu de mots.

JE est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait !

Vous n'êtes pas *enseignant* pour moi. Je vous donne ceci : est-ce de la satire, comme vous diriez ? Est-ce de la poésie ? C'est de la fantaisie, toujours. — Mais, je vous en supplie, ne soulignez ni du crayon, ni trop de la pensée :

LE CŒUR SUPPLICIÉ  
*Mon triste coeur bave à la poupe...*

Ça ne veut pas rien dire.

RÉPONDEZ-MOI :

chez M. Deverrière, pour A. R.

Bonjour de coeur,

ARTH. RIMBAUD

**F. Rops (XIXe s.) voir l'œuvre : [http://www.imageimaginaire.com/concours/images-concours-2004/peintres%20Belges/pages/rops\\_tentation.htm](http://www.imageimaginaire.com/concours/images-concours-2004/peintres%20Belges/pages/rops_tentation.htm)**

J'en oublie presque ma « Tentation de St Antoine » ! J'avais prié François Taelmans de vous montrer ce dessin parce que je ne connaissais que deux amateurs assez indépendants d'esprit pour accepter un dessin qui soulèverait dans le gros public une vive réprobation : vous & Mr Ashbey de Londres. J'ai été très satisfait d'apprendre que « *la Tentation de Saint Antoine* » vous plaisait & que vous ne vous laissiez pas trop émouvoir par les haut-le-corps des timidités effarouchées. Ce pauvre dessin, il n'avait guère été compris ! & l'on ne voulait voir qu'un dessin « léger » là où j'avais voulu mettre autre chose. Voici à peu près ce que je voulais faire dire au bon Antoine, par Satan (un Satan en habit noir, un Satan Moderne, représentant l'Esprit éternellement Lutteur)

« Je veux te montrer que tu es un fou, mon brave Antoine, en adorant tes abstractions ! que tes yeux ne cherchent plus dans les profondeurs bleues le visage de ton Christ, ni celui de tes Vierges incorporelles ! Tes Dieux ont suivi ceux de l'Olympe ; la paille de ton petit Jésus n'est plus qu'une gerbe stérile, le bœuf & l'âne ont regagné les grands bois et leurs solitudes loin de ces hommes qui ont toujours besoin d'un Rédempteur Mais Jupiter & Jésus n'ont pas emporté l'Éternelle Sagesse, Vénus & Marie, l'Éternelle Beauté ! Mais si les Dieux sont partis, la Femme te reste & avec l'amour de la Femme l'amour fécondant de la Vie ». Voilà à peu près ce que disait mon Satan malheureusement, un Satan en habit noir eût encore moins été compris & j'ai dû le remplacer par un Satan de fantaisie, ce qui est plus banal.

F.Rops, Lettre à Edmond Picard, Paris, 18 mars 1878

### Zola (XIXe s.)

#### Lettre à la Jeunesse (1897)

- Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui courez en bandes par les rues, manifestant au nom de vos colères et de vos enthousiasmes, éprouvant l'impérieux besoin de jeter publiquement le cri de vos consciences indignées ?

Allez-vous protester contre quelque abus du pouvoir, a-t-on offensé le besoin de vérité et d'équité, brûlant encore dans vos âmes neuves, ignorantes des accommodements politiques et des lâchetés quotidiennes de la vie ?

Allez-vous redresser un tort social, mettre la protestation de votre vibrante jeunesse dans la balance inégale, où sont si faussement pesés le sort des heureux et celui des déshérités de ce monde ?

Allez-vous, pour affirmer la tolérance, l'indépendance de la raison humaine, siffler quelque sectaire de l'intelligence, à la cervelle étroite, qui aura voulu ramener vos esprits libérés à l'erreur ancienne, en proclamant la banqueroute de la science ?

Allez-vous crier, sous la fenêtre de quelque personnage fuyant et hypocrite, votre foi invincible en l'avenir, en ce siècle prochain que vous apportez et qui doit réaliser la paix du monde, au nom de la justice et de l'amour ?

- Non, non ! Nous allons huer un homme, un vieillard, qui, après une longue vie de travail et de loyauté, s'est imaginé qu'il pouvait impunément soutenir une cause généreuse, vouloir que la lumière se fasse et qu'une erreur soit réparée, pour l'honneur même de la patrie française ! [...]

Ô jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité, posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides, les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! Souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge, de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout.

Jeunesse, jeunesse ! Sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos codes, qui n'est que la garantie des liens sociaux. Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas là une aventure qui doit soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche, qui peux parler haut, en toute pureté et en toute bonne foi ?

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine effroyable, et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtement à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les gardes-chiourme restent insensibles, mais toi, toi, qui pleures encore, qui dois être acquise à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, s'il est quelque part un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ? Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux, qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui ta besogne de généreuse folie ?

\*\*

- Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de vos vingt ans ?

- Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice !

### **Protestation contre la Tour de M. Eiffel (XIXe s.)**

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire française menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice a déjà baptisée du nom de Tour de Babel.

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au dessus de ses rues, de ses boulevards élargis le long de ses quais admirables, au milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le genre humain ait enfantés.

L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierres. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières, à juste titre, de leurs héritages artistiques, ne possèdent rien qui soit comparable, aux nôtres et, de tous les coins de l'univers, Paris s'attire la curiosité et l'admiration.

Allons-nous donc laisser profaner tout cela ?

La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ?

Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique ne voudrait pas c'est, n'en doutez pas, le déshonneur de Paris ! Chacun le sait, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle et légitimement alarmée.

Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront étonnés : " Quoi ! C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si vanté ? " Ils auraient raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget de Rude de Barye, etc. sera devenu le Paris de M. Eiffel.

Il suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une noire et gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare : Notre-Dame la Sainte-Chapelle, la tour Saint Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans, nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, comme une tache d'encre, l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée.

C'est à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embelli, qui l'avez tant protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'honneur de le défendre une fois de plus.

Nous nous remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence que doit inspirer à un artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste... Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si nos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

Journal Le Temps, 14 février 1887

**Signataires :** Charles Gounod, Guy de Maupassant, Alexandre Dumas fils, François Coppée, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, William Bouguereau, Ernest Meissonier, Victorien Sardou, Charles Garnier et d'autres

### **Lettre de poilu de 14-18 (XXe s.)**

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé. Voici pourquoi :

Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés; vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur.

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore ta vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry FLOCH

### 2. La lettre ouverte

La *Lettre à la jeunesse de Zola* ou la *Protestation contre la Tour de M. Eiffel* que l'on vient de lire sont des « lettres ouvertes ». Tout en étant explicitement adressées à un destinataire précis, elles sont rendues publiques de l'une ou l'autre manière et sont donc adressées également à un plus vaste lectorat. Vous lirez ci-dessous d'autres lettres ouvertes, pour chacune d'elles,

1. identifiez le destinataire explicite et les autres destinataires de la lettre ouverte. Sont-ils sur le même pied ? quelle est l'intention de l'auteur à l'égard des seconds : pourquoi s'adresse-t-il indirectement à eux ?
2. essayez de retrouver les caractéristiques de ce type de lettre,
3. leur ton est particulier, il peut être polémique – ironique ... ; essayez de préciser le ton de chacune de celles que vous trouvez ici.
4. vous répondrez également aux questions qui suivent certains textes.

### **Rousseau, extraits de la Lettre à D'Alembert sur les spectacles (XVIII<sup>e</sup> s.)**

JEAN-JACQUES ROUSSEAU CITOYEN DE GENEVE, A M. D' ALEMBERT,  
De l'Académie Française, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société Royale de Londres,  
de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Suède, & de l'Institut de Bologne:

Sur son Article GENEVE, Dans le VII<sup>me</sup>. Volume de l'ENCYCLOPEDIE.  
ET PARTICULIEREMENT, Sur le Projet d'établir un Théâtre de Comédie en cette Ville.

#### PRÉFACE.

J'ai tort, si j'ai pris en cette occasion la plume sans nécessité. Il ne peut m'être ni avantageux ni agréable de m'attaquer à M. d'Alembert. Je considère sa personne: j'admire ses talents: j'aime ses ouvrages: je suis sensible au bien qu'il a dit de mon pays: honoré moi-même de ses éloges, un juste retour d'honnêteté m'oblige à toutes sortes d'égards envers lui; mais les égards ne l'emportent sur les devoirs que pour ceux dont toute la morale confine en apparences. Justice et vérité, voilà les premiers devoirs de l'homme. Humanité, patrie, voilà ses premières affections. Toutes les fois que des ménagements particuliers lui font changer cet ordre, il est coupable. Puis-je l'être en faisant ce que j'a du? Pour me répondre, il faut avoir une patrie à servir, et plus d'amour pour ses devoirs que de crainte de déplaire aux hommes.

Comme tout le monde n'a pas sous les yeux l'Encyclopédie, je vais transcrire ici de l'article Genève le passage qui m'a mis la plume à la main. Il aurait dû l'en faire tomber, si j'aspirais à l'honneur de bien écrire; mais j'ose en rechercher un autre, dans lequel je ne crains la concurrence de personne. En lisant ce passage isolé, plus d'un lecteur sera surpris du zèle qui l'a pu dicter: en le lisant dans l'article, on trouvera que la Comédie qui n'est pas à Genève et qui pourrait y être, tient la huitième partie de la place qu'occupent les choses qui y font. [suit le texte de l'*Encyclopédie*]

Voilà certainement le tableau le plus agréable et le plus séduisant qu'on pût nous offrir; mais voilà en même temps le plus dangereux conseil qu'on pût nous donner. Du moins, tel est mon sentiment, et mes raisons sont dans cet écrit. Avec quelle avidité la jeunesse de Genève, entraînée par une autorité d'un si grand poids, ne se livrera-t-elle point à des idées auxquelles elle n'a déjà que trop de penchant? Combien, depuis la publication de ce volume, de jeunes Genevois, d'ailleurs bons Citoyens, n'attendent-ils que le moment de favoriser l'établissement d'un théâtre, croyant rendre un service à la patrie et presque au genre humain? Voilà le sujet de mes alarmes, voilà le mal que je voudrais prévenir. Je rends justice aux intentions de M. d'Alembert, j'espère qu'il voudra bien la rendre aux miennes: je n'ai pas plus d'envie de lui déplaire que lui de nous nuire. Mais enfin, quand je me tromperais, ne dois-je pas agir, parler, selon ma conscience et mes lumières? Ai-je dû me taire, l'ai-je pu, sans trahir mon devoir et ma patrie?

Pour avoir droit de garder le silence en cette occasion, il faudrait que je n'eusse jamais pris la plume sur des sujets moins nécessaires. Douce obscurité qui fis trente ans mon bonheur, il faudrait avoir toujours su j'aimer; il faudrait qu'on ignorât que j'ai eu quelques liaisons avec les Éditeurs de l'Encyclopédie, que j'ai fourni quelques articles à l'ouvrage, que mon nom se trouve avec ceux des auteurs; il faudrait que mon zèle pour mon pays fût moins connu, qu'on supposât l'article Genève m'eût échappé, ou qu'on ne pût inférer de mon silence que j'adhère à ce qu'il contient. Rien de tout cela ne pouvant être, il faut donc parler, il faut que je désavoue ce que je n'approuve point, afin qu'on ne m'impute pas d'autres sentiments que miens. Mes compatriotes n'ont pas besoin de mes conseils, je le sais bien; mais moi, j'ai besoin de m'honorer, en montrant que je pense comme eux sur maximes.

### Questions

- Analysez l'énonciation en étant particulièrement attentif à l'image que Rousseau veut donner de lui et de son destinataire. Observez également l'en-tête.
- Selon vous, comment expliquer cette attitude ?
- Comment Rousseau justifie-t-il sa lettre ?
- À votre avis, quelle sera la teneur de la suite ?

### Hervé Hamon, « Lettre ouverte à ceux qui n'aiment pas sortir » (XXe s.)

#### Lettre ouverte à ceux qui n'aiment pas sortir

**V**ous avez raison. Vous êtes le peuple, vous êtes le « public chéri » dont se gargarisent les gros agents et les petites étoiles. Résistez. Ne vous laissez pas transformer en gargarisme. Restez chez vous. Soyez originaux, regardez la télé, comme tout le monde, et dites-le, comme personne. [...]

Si vous êtes allés au théâtre, vous savez ce qu'est l'ennui, vous connaissez cette qualité d'ennui supérieure, cet allongement du temps que, seul, le théâtre génère. La gesticulation laborieuse, les poses calculées de ces malheureux qui, chaque soir, redisent la messe avec les apparences de la ferveur. L'arrogance, le solennel épais de ces metteurs en scène pour qui Shakespeare est prétexte, dont Molière est le fournisseur, et qui vous déversent à pleine baignoire leur ego dégoulinant. Vos reins sont encore moulus de l'inconfort des sièges : il faut souffrir jusqu'à l'os pour s'ennuyer beau. Pis, au théâtre, impossible de s'évader, impossible de bâiller à souhait, impossible de caresser les genoux de la voisine - ces gens-là n'ont même pas le courage de jouer franchement dans le noir.

Ne me dites pas que le concert vous console, je n'en crois rien, j'y suis allé. Dans le hall, déjà, on aimerait repartir. Car les mélomanes vous encerclent. Le mélomane est un animal comparable au skunks ou autre blaireau : il tente, par ses émanations nauséabondes, de faire le vide autour de lui. Avant même d'avoir ouï le grincement du violoncelle, il sait que le violoncelle grincera [...]. Vous entrez parce que vous avez payé, et cher. De fait, ça grince, et vous ignorerez jusqu'à votre mort si ça grinçait comme il faut.

Reste la danse. Le ballet. Des corps étiques et torturés, parfois dénudés, laissant apparaître un peu de chair sur l'omoplate, parfois vêtus d'un demi-manteau d'un compagnon d'Emmaüs galopent de ça de là, l'air inspiré du lieutenant-colonel pendant les grandes manœuvres. Quelques notes de sitar, quelques bribes de chant aborigène émaillent la contorsion. « Méditation sur l'orteil et sur un thème de Malebranche », annonce le programme. L'avantage, par rapport au théâtre, c'est que c'est court, et par rapport au concert, c'est que les mélomanes sont au concert.

Après tout ça, vous regagnez votre logis, Et comme vous êtes fatigués et qu'il est tard, vous ne faites pas l'amour.

in *Le Monde de L'Éducation*, décembre 1998.

#### Pour aller plus loin : étudier l'ironie

##### Corpus possible :

Voltaire, *Article « guerre »* (*Dictionnaire philosophique portatif*)

Voltaire, *Candide* (divers chapitres)

Montesquieu, « De l'esclavage des nègres » (*De l'esprit des lois*)

B.Vian, « [Lettre à M.Faber](#) »

### Philippe Destatte, « A celui qui vota Front national ou Agir » (XXe s.)

La démocratie et la liberté ont permis que votre choix électoral puisse se porter, le 12 juin dernier, sur une liste fasciste présentée en Wallonie à l'occasion des élections européennes. Ensemble, les partis Front national et Agir ont obtenu près de 10 % des suffrages : respectivement 7, 2 et 2,2%.

Sous ma plume d'historien, ce mot de fasciste ne constitue pas une insulte puisque j'ai souvent écrit ou expliqué que, avec d'autres, je pensais que le fascisme n'était pas une parenthèse de l'histoire, limitée à l'entre-deux-guerres, mais qu'il avait pu constituer une idéologie non conformiste, véritablement révolutionnaire, dont le projet a été, dans certains pays, une force de rupture.

Vous avez voté pour un parti fasciste, comme 168.000 autres électeurs en Wallonie, et je n'ignore pas que vous participez ainsi au soutien d'un mouvement qui, en Europe, va du Mouvement social italien ou du Front national français à ces autres fascistes qui se prénomment Républicains en Allemagne, Parti démocrate en Russie, ou Vlaams Blok en Flandre.

Vous avez voté pour un parti fasciste et, pourtant, en tant qu'électeur, vous ne vous sentez pas nécessairement solidaire d'Alessandra Mussolini, de Vladimir Jirinovski ou encore de Jean-Marie Le Pen. De même, vous ne pensez probablement pas devoir assumer les nostalgies révisionnistes ou négationnistes des idéologues de la Nouvelle Droite française ou de tous ceux qui osent contester la tragique réalité des chambres à gaz et affectionnent le port des aigles déchues de l'hitlérisme.

Vous avez voté pour un parti fasciste parce que vous vivez la pauvreté en direct ou que vous la côtoyez au quotidien et que, dans un cas comme dans un autre, cette société malade dont nous faisons partie vous révolte. La promiscuité de la misère, le dépérissement de l'habitat industriel l'insécurité que l'une et l'autre engendrent, aggravent votre ressentiment contre le pouvoir démocratique en place.

Vous avez voté pour un parti fasciste parce que, à cette désespérance,

s'ajoutent l'apparente indifférence des pouvoirs publics, l'incompréhension administrative et la détérioration des conditions de vie par le chômage et, pire, par l'exclusion.

Vous avez voté pour un parti fasciste parce que le regard que vous posez sur les responsables politiques et économiques ne peut vous rassurer: le manque d'imagination face à la crise est manifeste, les entreprises fuient leurs responsabilités sociales, le déficit de représentation des partis est flagrant, qu'ils participent à la majorité ou à l'opposition.

Vous avez voté pour un parti fasciste à cause des affaires judiciaires qui frappent le monde politique et financier qui a trop joué avec l'argent. Même si, souvent et jusqu'ici, l'apparence des images livrées par les médias l'emporte sur les faits, le citoyen démuné que vous êtes jette un regard affolé sur le système politique qui a permis de tels débordements, et le renie dans sa totalité. Ignorez-vous que, traditionnellement, le jeu du fascisme consiste précisément à marginaliser toutes les formations politiques et à les amalgamer en les considérant comme responsables de tous les maux, permettant au fascisme d'apparaître comme le seul recours et de se démarquer, différent ?

Ainsi, c'est de la société elle-même que vous vous éloignez. Cet éloignement est une fuite, une fuite devant la peur, une peur de vous-même devant l'avenir.

Nos sociétés, lorsqu'elles ne se maîtrisent plus, lorsqu'elles ont le sentiment que les enjeux ont échappé à ceux qu'elles avaient chargés de les piloter, connaissent régulièrement ces malheurs et ces effrois. Pourtant elles peuvent trouver dans la démocratie la force de surmonter leurs angoisses, et non utiliser cette peur - comme le fait le fascisme - en sacrifiant la liberté et le respect d'autrui.

Mais la démocrate n'est pas naturelle, c'est, dit René Remond, le produit de l'histoire, une construction de la raison, maintenue par la volonté.

Comme d'autres et avec d'autres, les habitants de Wallonie ont montré

leur attachement fondamental à la démocratie et leur capacité à la détendre. Dans les années trente, les Wallons se sont dressés contre le rexisme et contre la montée du nazisme en Allemagne et du fascisme en Italie. Nombreux sont ceux qui, de toutes tendances philosophiques et politiques, ont pris la parole ou la plume avant de prendre les armes contre les forces qui menaçaient nos libertés démocratiques. Ils s'appelaient Jean Rey, Marcel Thiry, Élie Beaussart, Maurice Bologne, l'abbé Mathieu, Arille Cahier, Georges Truffant, Luc Javaux, Fernand Massart, Léon-E. Halkin, François Bovesse, Édouard Gérard et... tant d'autres !

Nombreux sont ceux qui, Chasseurs ardennais, résistants, soldats engagés dans les armées alliées, ont sacrifié leur vie et reposent aux côtés de centaines de milliers de soldats du monde entier venus, voici cinquante ans, libérer l'Europe du fléau fasciste. Ce même fléau fasciste qui a, lors des dernières élections, recueilli votre suffrage.

Il ne doit pas y avoir de fatalisme dans ce choix, comme il ne doit pas y avoir de démission de la part des entrepreneurs et responsables politiques face à la dégradation économique et sociale de notre société. Réfléchissez bien aujourd'hui à ces années où la Wallonie a montré son attachement à la démocratie et mené un combat victorieux contre le fascisme. Peut-être lui retirerez-vous votre soutien ?

Sinon, souvenez-vous de ces mots de Jean Rey dans L'Action wallonne du 15 septembre 1938 :

*Le peuple de Wallonie, actuellement mieux éclairé qu'en 1936 sur la pensée véritable et les mobiles réels de la tourbe rexiste, saura montrer, avec toute la clarté requise, (...) sa colère et son mépris, et il se débarrassera d'une engeance née dans l'équivoque et nourrie aujourd'hui dans la trahison.*

PHILIPPE DESTATTE

Directeur de l'Institut Jules Destrée  
« Carte blanche », *Le Soir*,  
19/8/94, page 2

Le texte a été publié dans le journal *Le Soir* après une des premières élections où les partis d'extrême-droite connurent un certain succès en Belgique francophone.

### Questions

- Quelle thèse l'auteur défend-il ?
- Quels sont ses arguments ?
- Qui est le destinataire explicite ? Comment l'auteur le traite-t-il ?
- Quelle image de lui-même l'auteur donne-t-il ? par quels moyens ? Justifiez votre réponse.
- Y a-t-il d'autres destinataires ?
- Si oui,
  - qui sont-ils ?
  - quel message l'auteur entend-il leur adresser ?

### D'autres lettres ouvertes ou des textes qui s'en approchent :

Voltaire, « Prière à Dieu » (*Traité sur la tolérance*)

Voltaire, *Lettre à un premier commis*

Zola, *J'accuse*

Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*

Camus, *Lettres à un ami allemand*

### Exercice d'écriture

À votre tour d'écrire une lettre ouverte, destinée à être publiée dans un quotidien comme le journal *Le Soir*, par exemple. Vous vous adresserez à une personne, une entité ou un groupe. L'objectif est de défendre votre opinion en utilisant les moyens d'argumentation rencontrés dans les exercices précédents. Le mode choisi peut être polémique, revendicatif, ironique ou affectif.

- Voici une grille qui vous permettra de vous auto-évaluer :

|   |
|---|
| <b>Thèse décelable</b>  |
| <b>Présence d'au moins trois arguments développés et pertinents</b> |
| <b>Transitions établies clairement (cohérence textuelle)</b>        |
| <b>Mode identifiable</b>  |
| <b>Texte est linguistiquement correct</b>                           |

- Voici un exemple de lettre ouverte écrite par une élève de 6<sup>e</sup> générale, sur le thème « Lettre ouverte à tous les Arnolphe de la terre », en référence à *L'École des femmes* de Molière :

### soyez du miel et pas du vinaigre

« Chérie, tu peux m'apporter une bière ? Arrête d'épousseter la télé, pendant le match de foot, tu le feras après ! Qu'est-ce qu'on mange, ce soir ?... »

Un parfum d'habitude ? Une rengaine rabâchée tous les jours ? Eh oui, Messieurs, les femmes n'ont toujours pas compris comment vous satisfaire. Il faut sans cesse répéter, sans cesse les dresser. Quelle fatigue ! Le pire, c'est qu'à notre époque, elles sont loin d'être aussi dociles et perméables à l'autorité masculine qu'antan. Seuls quelques rares maris d'Orient arrivent encore à avoir des « femmes parfaites ». Comment font-ils ? Sont-ils meilleurs que vous ? En fait, non ! Cela est dû à des mœurs différentes. En effet, si vos femmes n'avaient pas obtenu le soutien de petits cons comme Molière ou Condorcet, vous ne vivriez pas cette situation appelée « égalité des sexes ». Quels égoïstes, ceux-là ! C'est facile de se plaindre d'aise. Maintenant, vous, vous ramez à cause de leurs pseudo-techniques de drague : « Flattez leur ego et vous décrocherez le gros lot ». Voilà quel était leur vrai but.

Oui, Messieurs, vous avez des raisons de regretter ce temps jadis, ce temps merveilleux où les femmes vous étaient soumises. Vous avez raison de vouloir réinstaurer cette ère glorieuse. D'ailleurs, l'illustre philosophe Caliméro résume très bien votre situation : « C'est vraiment trop injuste ! »

Mais bon, en tant qu'homme, vous avez l'immense qualité de ne pas vous plaindre de votre sort. Dès lors, voyons la situation sous un angle positif. Oui, vous êtes également gagnant ! Lisez plutôt...

Premièrement, vous avez l'opportunité de pouvoir développer votre corps et votre endurance à domicile. En effet, en vous levant pour aller chercher votre bière, vous perdrez quelques grammes. Si l'on considère une soirée entre potes et deux bacs de vingt-quatre, vous

perdrez facilement une petite livre. Génial, non ? de plus, en faisant le ménage, vos biceps, vos triceps et même vos quadriceps deviendront plus beaux et plus forts. Entre lever de seaux, étirements avec serpillère et extensions en lavant les carreaux, vous vous sculpterez une musculature de rêve qui vous sera vite jalouse. Mais l'avantage majeur de cette technique de « sport à domicile » est que, de cette façon, vous aurez toujours un œil sur ce qui se passe chez vous. Eh oui, Messieurs, plus vous passerez de temps à la maison, moins votre femme aura la possibilité d'avoir un amant caché dans l'armoire. C'est logique ! dès lors, vous aurez potentiellement moins de chance d'être cocu sous votre toit.

Mais cela n'est pas le seul point positif de l'égalité des sexes. En ce qui concerne votre progéniture, il y a également des avantages. En effet, vous avez l'opportunité de vous impliquer directement dans leur éducation et de leur inculquer les bons principes. Par exemple, vous pourriez leur apprendre que les garçons sont faits pour être forts et braves, tandis que les filles ont pour destinée d'être belles et dociles. Oui, Messieurs, il faut agir au berceau pour avoir des résultats.

Mais attention, vous n'en obtiendrez qu'à coup d'amour et de disponibilité pour eux car les enfants aiment les personnes qui s'occupent d'eux. Profitez donc qu'il fait que Madame est au travail pour gagner leurs faveurs.

D'ailleurs, cette idée amène le troisième gros point positif de l'émancipation des femmes. Vous avez plus d'argent ! Et cela ne veut pas dire que vous n'êtes pas capable d'entretenir votre famille. Prenez cela comme un surplus et non pour une nécessité. En fin de compte, il faut bien occuper ces dames.

En somme, l'égalité des sexes présente de nombreux avantages : il suffit d'en tirer parti. Malheureusement, la plupart d'entre vous n'y

arrivent car ils ont peur. Oui, Messieurs les machos (appelons un chat, un chat), vous avez peur de perdre votre toute-puissance et de perdre, par la même occasion, votre femme. En effet, il est facile de garder une femme quand on la domine et qu'on l'abrutit de sa philosophie mais il est moins évident de garder une femme éveillée au monde et libérée. Actuellement, il est plus difficile de séduire une femme et de la faire sienne. Avant, il suffisait d'avoir l'accord parental, moyennant finances. Maintenant, c'est à coups d'amour, de tolérance et de partage que l'ont obtenue une femme, sa femme ! Mais, en fin de compte, n'est-ce pas là une forme de toute-puissance ? N'est-ce pas mieux ? Une femme aimée et aimante, qui se sent protégée et non pas dominée, n'est-elle pas plus capable d'aimer chaque jour l'homme qu'elle a jugé digne d'elle ? Oui, Messieurs, la fidélité et l'amour ne s'achètent pas, ils se conquièrent. En adoptant un comportement macho et irrespectueux envers les femmes, vous perdez plus que vous n'y gagnez. L'adage ne dit-il pas : « On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre » ? Ne soyez pas ce vinaigre, ce poison qui les fera fuir. Soyez plutôt leur miel. Faites en sorte qu'elles soient collées à votre douceur et à votre compréhension. Méditez, Messieurs !

En conclusion, tous les Arnolphe, ouvrez les yeux ! Cessez d'avoir des préjugés, des principes à l'égard des femmes. Apprenez à être de vrais hommes et à tirer parti de toutes les situations.

Gwendolyn

### Propositions d'exploitation : des chansons et des poèmes

Une chanson ou un poème, sous forme de lettre, peut être une histoire courte ou avoir une intention argumentative. Voici quelques textes de chansons<sup>1</sup>, observez-les et répondez aux questions qui suivent certains d'entre eux, avant de réaliser les petits exercices d'écriture qui les accompagnent

#### **M. Desbordes-Valmore, *Une lettre de femme* (XIXe s.)**

Les femmes, je le sais, ne doivent pas écrire ;  
J'écris pourtant,  
Afin que dans mon coeur au loin tu puisses lire  
Comme en partant.

Je ne tracerai rien qui ne soit dans toi-même  
Beaucoup plus beau :  
Mais le mot cent fois dit, venant de ce qu'on aime,  
Semble nouveau.

Qu'il te porte au bonheur ! Moi, je reste à l'attendre,  
Bien que, là-bas,  
Je sens que je m'en vais, pour voir et pour entendre  
Errer tes pas.

Ne te détourne point s'il passe une hirondelle  
Par le chemin,  
Car je crois que c'est moi qui passerai, fidèle,  
Toucher ta main.

Tu t'en vas, tout s'en va ! Tout se met en voyage,  
Lumière et fleurs,  
Le bel été te suit, me laissant à l'orage,  
Lourde de pleurs.

Mais si l'on ne vit plus que d'espoir et d'alarmes,  
Cessant de voir,  
Partageons pour le mieux : moi, je retiens les larmes,  
Garde l'espoir.

Non, je ne voudrais pas, tant je te suis unie,  
Te voir souffrir :  
Souhaiter la douleur à sa moitié bénie,  
C'est se haïr.

#### **Questions**

- Analysez la situation d'énonciation
- Quel est l'objectif de cette « lettre » poétique ?
- Quel en est le ton ?

#### **Exercice d'écriture**

Écrivez un texte narratif court en deux parties pour introduire cette lettre et pour raconter quelles en seront les suites.

<sup>1</sup> Vous trouverez la plupart des textes de chanson sur le site Paroles.net : <http://www.paroles.net/>

### Pour aller plus loin : le romantisme au féminin

Longtemps oubliée, Marcelline Desbordes-Valmore (<http://poesie.webnet.fr/auteurs/desborde.html>) connaît un nouveau succès depuis que Julien Clerc a mis en musique un de ses poèmes : *N'écris pas* sous le titre *Les séparés* (vous pouvez trouver le texte en faisant une recherche sur le site « Paroles.net » : <http://www.paroles.net/chansons/21708.htm>).

On lit d'ailleurs assez peu les femmes de lettres de cette époque.

C'est le moment de les découvrir : Georges Sand (<http://www.george-sand.info/>), dont on vient de fêter le 2<sup>e</sup> centenaire et qui a correspondu avec Flaubert notamment mais dont certains romans sont très lisibles et illustrent à merveille le romantisme, comme *Les dames vertes*, par exemple, (Magnard, collection « Classiques / contemporains »).

### **Barbara, Madame (XXe s.)**

Je reçois, à l'instant où je rentre chez moi  
Votre missive bleue, Madame.  
Vingt fois je la relis, et mes yeux n'y croient pas.

Pourtant, c'est écrit là, Madame  
Et de votre douleur, je me sens pénétrée  
Mais je ne pourrais rien, Madame.  
Vous savez, aujourd'hui, que de l'avoir perdu,  
C'est lourd à supporter, Madame.

Vous demandez pardon de n'avoir pas compris  
Ce qu'était notre amour, Madame.  
Vous n'aviez que ce fils, vous aviez peur de lui  
Et vous l'avez gardé, Madame.  
Ne me demandez pas ce qu'a été ma vie  
Quand vous me l'avez pris, Madame.  
Je me suis toujours tu, ce n'est pas aujourd'hui  
Que je vous le dirais, Madame.  
Vous eussiez préféré, je vous retrouve là,  
Qu'il fût mort en héros, Madame.  
Oui, c'eût été plus noble, je vous crois,  
Que de mourir d'amour, Madame  
Mais qu'il soit mort ici ou qu'il mourût là-bas,  
Auriez-vous versé moins de larmes ?  
Il en a décidé, lui seul avait le droit.  
Il faut vous résigner, Madame.

C'est trop tard, maintenant, pour que je vous revienne

Et vous vieillirez seule, Madame  
Et ne m'en veuillez pas si je parais cruelle  
Mais je l'ai trop aimé, Madame  
Pour qu'à la fin du jour, près d'une cheminée,  
Nous évoquions ensemble, Madame,  
Celui que, vous et moi, nous avons adoré  
Et perdu tout ensemble, Madame

Mais le chagrin m'égare, il faut me pardonner.  
J'ai mal de votre mal, Madame  
Mais que faire, et quoi dire, puisqu'il s'en est allé ?

Je ne puis rien pour vous, Madame.  
Pour la seconde fois, il va nous séparer.  
Non, je ne viendrai pas, Madame,  
Car, le perdre deux fois, c'est lourd à supporter.  
Vous me comprendrez bien, Madame.

Je reçois, à l'instant où je rentre chez moi,  
Votre missive bleue, Madame.  
Vingt fois je la relis, et mes yeux n'y croient pas.  
Pourtant, c'est écrit là, Madame  
Et de votre douleur, je me sens pénétrée  
Mais je ne puis plus rien, Madame.  
Vous saurez, comme moi, que de l'avoir perdu  
C'est lourd à supporter, Madame...

### **Questions**

- Qui est le destinataire de la lettre ?
- Quel est son ton ?
- Reconstituez l'histoire de cette femme.

### **Exercice d'écriture**

Écrivez la lettre de « Madame ».

### **Gainsbourg, En relisant ta lettre (XXe s.)**

En relisant ta lettre je m'aperçois que l'orthographe et toi, ça fait deux

C'est toi que j'aime  
Ne prend qu'un M  
Par-dessus tout  
Ne me dis point  
Il en manque un  
Que tu t'en fous  
Je t'en supplie  
Point sur le i  
Fais-moi confiance  
Je suis l'esclave  
Sans accent grave  
Des apparences  
C'est ridicule  
C majuscule

C'était si bien  
Tout ça m'affecte  
Ça c'est correct  
Au plus haut point  
Si tu renonces  
Comme ça s'prononce  
À m'écouter  
Avec la vie  
Comme ça s'écrit  
J'en finirai  
Pour me garder  
Ne prends qu'un D  
Tant de rancune  
T'as pas de cœur  
Y a pas d'erreur  
Là y'en a une  
J'en nourrirai  
N'est pas français

N'comprends-tu pas ?  
Ça s'ra ta faute  
Ça s'ra ta faute  
Là y'en a pas  
Moi j'te signale  
Que gardéna!  
Ne prend pas d'E  
Mais n'en prend qu'un  
Cachet au moins  
N'en prend pas deux  
Ça t'calmera  
Et tu verras  
Tout r'tombe à l'eau  
L'cafard, les pleurs  
les peines de cœur  
O E dans l'O

### **Exercice d'écriture**

Racontez la scène au cours de laquelle la destinataire reçoit cette lettre : imaginez ses réactions.

### **M. Le Forestier, Les Lettres (XXe s.)**

Avril 1912, ma femme, mon amour,  
Un an s'est écoulé depuis ce mauvais jour  
Où j'ai quitté ma terre.  
Je suis parti soldat comme on dit maintenant.  
Je reviendrai te voir, d'abord de temps en temps,  
Puis pour la vie entière.  
Je ne pourrai venir sans doute avant l'été.  
Les voyages sont longs quand on les fait à pied.  
As-tu sarclé la vigne ?  
Ne va pas la laisser manger par les chardons.  
Le voisin prêtera son cheval aux moissons.  
Écris-moi quelques lignes.

Hiver 1913, mon mari, mon amour,  
Tu ne viens pas souvent, sans doute sont trop courts  
Les congés qu'on te donne  
Mais je sais que c'est dur, cinquante lieues marchant  
Pour passer la journée à travailler aux champs,  
Alors, je te pardonne.  
Les vieux disent qu'ici, cet hiver sera froid.  
Je ne sens pas la force de couper du bois  
J'ai demandé au père.  
Il en a fait assez pour aller en avril  
Mais penses-tu vraiment, toi qui es à la ville,  
Que nous aurons la guerre ?

Août 1914, ma femme, mon amour,  
En automne au plus tard, je serai de retour  
Pour fêter la victoire.  
Nous sommes les plus forts, coupez le blé sans moi.  
La vache a fait le veau, attends que je sois là  
Pour le vendre à la foire.  
Le père se fait vieux, le père est fatigué.  
Je couperai le bois, prends soin de sa santé.  
Je vais changer d'adresse.  
N'écris plus, attends-moi, ma femme, mon amour,  
En automne au plus tard je serai de retour  
Pour fêter la tendresse.

Hiver 1915, mon mari, mon amour,  
Le temps était trop long, je suis allée au bourg  
Dans la vieille charrette.  
Le veau était trop vieux, alors je l'ai vendu  
Et j'ai vu le vieux Jacques, et je lui ai rendu  
Le reste de nos dettes.  
Nous n'avons plus un sou, le père ne marche plus.  
Je me débrouillerai, et je saurai de plus  
En plus être économe  
Mais quand tu rentreras diriger ta maison,  
Si nous n'avons plus rien, du moins nous ne devons  
Plus d'argent à personne.

Avril 1916, ma femme, mon amour,  
Tu es trop généreuse et tu voles au secours  
D'un voleur de misères  
Bien plus riche que nous. Donne-lui la moitié.  
Rendre ce que l'on doit, aujourd'hui, c'est jeter  
L'argent au cimetière.  
On dit que tout cela pourrait durer longtemps.  
La guerre se ferait encore pour deux ans,  
Peut-être trois ans même.  
Il faut nous préparer à passer tout ce temps.  
Tu ne fais rien pour ça, je ne suis pas content,  
Ça ne fait rien, je t'aime.

Ainsi s'est terminée cette tranche de vie,  
Ainsi s'est terminé sur du papier jauni  
Cet échange de lettres  
Que j'avais découvert au détour d'un été  
Sous les tuiles enfuies d'une maison fanée  
Au coin d'une fenêtre.  
Dites-moi donc pourquoi ça s'est fini si tôt.  
Dites-moi donc pourquoi, au village d'en haut,  
Repassant en voiture,  
Je n'ai pas regardé le monument aux Morts  
De peur d'y retrouver, d'un ami jeune encore,  
Comme la signature.

Ce texte intègre un échange de lettres et sa conclusion. Il pourra vous servir d'exemple pour votre travail.

### Questions

- Résumez l'histoire qui est racontée.
- Pourquoi, selon vous, l'échange s'est-il arrêté ?

### Exercice d'écriture

Ajoutez une dernière lettre à cet échange. Veillez à conserver le ton des précédentes. Vous êtes libre de choisir qui est l'expéditeur : le mari, la femme ou une autre personne (dans ce cas, il conviendra de faire comprendre de qui il s'agit et en quelle qualité il écrit).

#### Pour aller plus loin

C'est l'occasion de lire les *Lettres à Lou* de G. Apollinaire et ses poèmes de guerre.

### B. Vian, *Le déserteur* (XXe s.)

Monsieur le Président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir  
Monsieur le Président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer des pauvres gens  
C'est pas pour vous fâcher  
Il faut que je vous dise  
Ma décision est prise  
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né  
J'ai vu mourir mon père  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert  
Elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers  
Quand j'étais prisonnier  
On m'a volé ma femme  
On m'a volé mon âme  
Et tout mon cher passé  
Demain de bon matin  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes  
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens:  
Refusez d'obéir  
Refusez de la faire  
N'allez pas à la guerre  
Refusez de partir

S'il faut donner son sang  
Allez donner le vôtre  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le Président  
Si vous me poursuivez  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer

Nota:

La version initiale des 2 derniers vers était:  
"que je tiendrai une arme ,  
et que je sais tirer ..."  
Boris Vian a accepté la modification de son ami Mouloudji pour conserver le côté pacifiste de la chanson !

### Questions

De quel genre de lettre authentique peut-on rapprocher cette chanson liée aux guerres de décolonisation française ?

### Exercice d'écriture

- Cette chanson a été interdite de passage à la radio pendant un certain temps. Écrivez une lettre ouverte pour défendre cette censure ou, au contraire, pour la condamner.
- À la manière de B.Vian, écrivez une chanson épistolaire destinée à l'un ou l'autre homme politique et liée à l'actualité.

### Propositions d'exploitation : des lettres dans la fiction narrative

L'auteur de fictions narratives peut se contenter d'insérer de la correspondance dans le roman ou le théâtre. Il peut aussi écrire ce qu'on appelle un roman ou une nouvelle épistolaire : l'œuvre entière n'est alors constituée que d'échanges de lettres entre deux ou plusieurs correspondants, parfois même d'une seule lettre qui constitue une histoire.

#### 1. Classer des lettres : dans quel genre sont-elles utilisées ?

Voici des extraits d'œuvres littéraires qui font intervenir un courrier. Observez l'utilisation de la lettre qui y est faite. Vous répondrez aussi, le cas échéant, au questionnaire qui les suit.

#### **Roman et nouvelle**

##### **B.Constant, Adolphe, chap. III (XIXe s.)**

Alors se modifièrent rapidement les règles sévères qu'elle m'avait prescrites. Elle me permit de lui peindre mon amour; elle se familiarisa par degrés avec ce langage: bientôt elle m'avoua qu'elle m'aimait.

Je passai quelques heures à ses pieds, me proclamant le plus heureux des hommes, lui prodiguant mille assurances de tendresse, de dévouement et de respect éternel. Elle me raconta ce qu'elle avait souffert en essayant de s'éloigner de moi; que de fois elle avait espéré que je la découvrirais malgré ses efforts; comment le moindre bruit qui frappait ses oreilles lui paraissait annoncer mon arrivée; quel trouble, quelle joie, quelle crainte elle avait ressentis en me revoyant; par quelle défiance d'elle-même, pour concilier le penchant de son cœur avec la prudence, elle s'était livrée aux distractions du monde, et avait recherché la foule qu'elle fuyait auparavant. Je lui faisais répéter les plus petits détails, et cette histoire de quelques semaines nous semblait être celle d'une vie entière. L'amour supplée aux longs souvenirs, par une sorte de magie. Toutes les autres affections ont besoin du passé: l'amour crée, comme par enchantement, un passé dont il nous entoure. Il nous donne, pour ainsi dire, la conscience d'avoir vécu, durant des années, avec un être qui naguère nous était presque étranger. L'amour n'est qu'un point lumineux, et néanmoins il semble s'emparer du temps. Il y a peu de jours qu'il n'existait pas, bientôt il n'existera plus; mais, tant qu'il existe, il répand sa clarté sur l'époque qui l'a précédé, comme sur celle qui doit le suivre.

« Ellénore, lui écrivais-je un jour, vous ne savez pas tout ce que je souffre. Près de vous, loin de vous, je suis également malheureux. Pendant les heures qui nous séparent, j'erre au hasard, courbé sous le fardeau d'une existence que je ne sais comment supporter. La société m'importune, la solitude m'accable. Ces indifférents qui m'observent, qui ne connaissent rien de ce qui m'occupe, qui me regardent avec une curiosité sans intérêt, avec un étonnement sans pitié, ces hommes qui osent me parler d'autre chose que de vous, portent dans mon sein une douleur mortelle. Je les fuis; mais, seul, je cherche en vain un air qui pénètre dans ma poitrine oppressée. Je me précipite sur cette terre qui devrait s'entrouvrir pour m'engloutir à jamais; je pose ma tête sur la pierre froide qui devrait calmer la fièvre ardente qui me dévore. Je me traîne vers cette colline d'où l'on aperçoit votre maison; je reste là, les yeux fixés sur cette retraite que je n'habiterai jamais avec vous. Et si je vous avais rencontrée plus tôt, vous auriez pu être à moi! J'aurais serré dans mes bras la seule créature que la nature ait formée pour mon cœur, pour ce cœur qui a tant souffert parce qu'il vous cherchait et qu'il ne vous a trouvée que trop tard! »

Ellénore n'avait jamais été aimée de la sorte. M. de P\*\*\* avait pour elle une affection très vraie, beaucoup de reconnaissance pour son dévouement, beaucoup de respect pour son caractère; mais il y avait toujours dans sa manière une nuance de supériorité sur une femme qui s'était donnée publiquement à lui sans qu'il l'eût épousée. Il aurait pu contracter des liens plus honorables, suivant l'opinion commune: il ne le lui disait point, il ne se le disait peut-être pas à lui-même; mais ce qu'on ne dit pas n'en existe pas moins, et tout ce qui est se devine. Ellénore n'avait eu jusqu'alors aucune notion de ce sentiment passionné, de cette existence perdue dans la sienne, dont mes fureurs mêmes, mes injustices et mes reproches, n'étaient que des preuves plus irréfragables. Sa résistance avait exalté toutes mes sensations, toutes mes idées: je revenais des emportements qui l'effrayaient, à une soumission, à une tendresse, à une vénération idolâtre. Je la considérais comme une créature céleste. Mon amour tenait du culte, et il avait pour elle d'autant plus de charme qu'elle craignait sans cesse de se voir humiliée dans un sens opposé. Elle se donna enfin tout entière.

### Questions

- Brossez le portrait des deux protagonistes.
  - Pourquoi l'auteur insère-t-il à cet endroit la lettre écrite par Adolphe à Ellénore ?
  - Que révèle-t-elle du caractère du jeune homme ?
  - Comment pensez-vous que va évoluer cette histoire d'amour ? cochez la réponse qui vous paraît la meilleure et justifiez grâce au contenu de l'extrait. L'important est votre argumentation.
- Ils vont se marier et couler des jours heureux jusqu'à la fin de leur vie.
- Leur amour va être de courte durée.
- Ils vont s'aimer longtemps mais ne se marieront jamais.

#### Pour aller plus loin : un héros romanesque

Adolphe représente un héros romantique type. On pourra le comparer avec d'autres personnages de romans du XIXe siècle :

*René* (Chateaubriand) – Julien Sorel (Stendhal, *Le Rouge et le noir*) – Frédéric Moreau (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*) – Lucien de Rubempré (Balzac, *Illusions perdues*) – Eugène de Rastignac (Balzac, *Le Père Goriot*)

### **J. Verne, *Les Indes noires* : début du 1<sup>er</sup> chapitre (XIXe s.)**

#### DEUX LETTRES CONTRADICTOIRES

« Mr. J. R. Starr, ingénieur

« 30, Canongate.

« Édimbourg.

« Si monsieur James Starr veut se rendre demain aux houillères d'Aberfoyle, fosse Dochart, puits Yarow, il lui sera fait une communication de nature à l'intéresser.

« Monsieur James Starr sera attendu, toute la journée, à la gare de Callander, par Harry Ford, fils de l'ancien overman Simon Ford.

« Il est prié de tenir cette invitation secrète. »

Telle fut la lettre que James Starr reçut par le premier courrier à la date du 3 décembre 18... - lettre qui portait le timbre du bureau de poste d'Aberfoyle, comté de Stirling, Écosse.

La curiosité de l'ingénieur fut piquée au vif. Il ne lui vint même pas à la pensée que cette lettre pût renfermer une mystification. Il connaissait, de longue date, Simon Ford, l'un des anciens contremaîtres des mines d'Aberfoyle, dont lui, James Starr, avait été, pendant vingt ans, le directeur, -ce que, dans les houillères anglaises, on appelle le «viewer».

James Starr était un homme solidement constitué, auquel ses cinquante-cinq ans ne pesaient pas plus que s'il n'en eût porté que quarante. Il appartenait à une vieille famille d'Édimbourg, dont il était l'un des membres les plus distingués. Ses travaux honoraient la respectable corporation de ces ingénieurs qui dévorent peu à peu le sous-sol carbonifère du Royaume-Uni, aussi bien à Cardiff, à Newcastle que dans les bas comtés de l'Écosse. Toutefois, c'était plus particulièrement au fond de ces mystérieuses houillères d'Aberfoyle, qui confinent aux mines d'Alloa et occupent une partie du comté de Stirling, que le nom de Starr avait acquis l'estime générale. Là s'était écoulée presque toute son existence. En outre, James Starr faisait partie de la Société des antiquaires écossais, dont il avait été nommé président. Il comptait aussi parmi les membres les plus actifs de « Royal Institution », et la *Revue d'Édimbourg* publiait fréquemment de remarquables articles signés de lui. C'était, on le voit, un de ces savants pratiques auxquels est due la prospérité de l'Angleterre. Il tenait un haut rang dans cette vieille capitale de l'Écosse, qui, non seulement au point de vue physique, mais encore au point de vue moral, a pu mériter le nom d'« Athènes du Nord ».

On sait que les Anglais ont donné à l'ensemble de leurs vastes houillères un nom très significatif. Ils les appellent très justement les « Indes noires », et ces Indes ont peut-être plus contribué que les Indes orientales à accroître la surprenante richesse du Royaume-Uni. Là, en effet, tout un peuple de mineurs travaille, nuit et jour, à extraire du sous-sol britannique le charbon, ce précieux combustible, indispensable élément de la vie industrielle.

Nous sommes au début du roman. Quel est l'intérêt de commencer par une lettre ?

- Le titre annonce une autre lettre. Pourquoi, selon vous, ne la trouve-t-on pas immédiatement après ?
- Cette lettre demande à Starr de ne pas se rendre à Aberfoyle. Comment pensez-vous que le personnage va agir ?
- Expliquez la stratégie de l'auteur pour capter l'intérêt du lecteur ?

### Exercice d'écriture

Écrivez une lettre – ou un e-mail – que vous insérerez dans un fragment de récit. Voici deux sujets liés aux textes que vous venez de lire :

- Une jeune femme qui vit une relation amoureuse passionnée reçoit une lettre de son amant ; celle-ci va changer le cours de son existence.
- On est au début d'une histoire policière, le commissaire de police (ou un détective) reçoit un message anonyme qui va déclencher son enquête.

Pensez à travailler les niveaux de langue et la présentation et n'oubliez pas de bien avoir en tête les éléments de l'énonciation.

### **Théâtre**

#### ***Molière, L'École des femmes, acte III, scène 4 (XVIIe s.)***

#### **Présentation de l'extrait :**

Arnolphe, obsédé par la crainte du cocuage, a « recueilli » une petite fille et l'a fait élever pour en faire une épouse selon son goût : peu instruite et donc fidèle et obéissante ; il l'installe dans une maison qu'il possède sous le nom de Monsieur de la Souche. Alors qu'il s'est absenté, Horace, le fils d'un ami, a fait connaissance avec Agnès et un amour réciproque est né. Horace s'empresse de raconter son aventure à Arnolphe dès le retour de celui-ci qui s'efforce de précipiter son mariage pour éviter toute mésaventure : il ordonne à ses domestiques de monter la garde et à Agnès de rompre avec Horace. C'est ce qui se passe un jour. Voici comment Horace vient raconter l'affaire à son « ami ».

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE

Je reviens de chez vous, et le destin me montre  
Qu'il n'a pas résolu que je vous y rencontre.  
Mais j'irai tant de fois, qu'enfin quelque moment...

ARNOLPHE

Hé! mon Dieu, n'entrons point dans ce vain compliment:

Rien ne me fâche tant que ces cérémonies;  
Et si l'on m'en croyait, elles seraient bannies.  
C'est un maudit usage; et la plupart des gens  
Y perdent sottement les deux tiers de leur temps.  
Mettons donc sans façons. Hé bien! vos amourettes?

Puis-je, Seigneur Horace, apprendre où vous en êtes?

J'étais tantôt distrait par quelque vision;  
Mais depuis là-dessus j'ai fait réflexion:  
De vos premiers progrès j'admire la vitesse,  
Et dans l'événement mon âme s'intéresse.

HORACE

Ma foi, depuis qu'à vous s'est découvert mon cœur,  
Il est à mon amour arrivé du malheur.

ARNOLPHE

Oh! oh! comment cela?

HORACE

La fortune cruelle  
A ramené des champs le patron de la belle.

ARNOLPHE

Quel malheur!

HORACE

Et de plus, à mon très grand regret,  
Il a su de nous deux le commerce secret.

ARNOLPHE

D'où, diantre, a-t-il sitôt appris cette aventure?

HORACE

Je ne sais; mais enfin c'est une chose sûre.  
Je pensais aller rendre, à mon heure à peu près,  
Ma petite visite à ses jeunes attraits,  
Lorsque, changeant pour moi de ton et de visage,  
Et servante et valet m'ont bouché le passage,  
Et d'un "Retirez-vous, vous nous importunez,"  
M'ont assez rudement fermé la porte au nez.

ARNOLPHE

La porte au nez!

HORACE

Au nez.

ARNOLPHE

La chose est un peu forte.

HORACE

J'ai voulu leur parler au travers de la porte;  
Mais à tous mes propos ce qu'ils ont répondu,  
C'est: "Vous n'entrerez point, Monsieur l'a défendu."

ARNOLPHE

Ils n'ont donc point ouvert?

HORACE

Non. Et de la fenêtre  
Agnès m'a confirmé le retour de ce maître,  
En me chassant de là d'un ton plein de fierté,  
Accompagné d'un grès que sa main a jeté.

ARNOLPHE

Comment d'un grès?

HORACE

D'un grès de taille non petite,  
Dont on a par ses mains régala ma visite.

ARNOLPHE

Diantre! ce ne sont pas des prunes que cela!  
Et je trouve fâcheux l'état où vous voilà.

HORACE

Il est vrai, je suis mal par ce retour funeste.

ARNOLPHE

Certes, j'en suis fâché pour vous, je vous proteste.

HORACE

Cet homme me rompt tout.

ARNOLPHE

Oui. Mais cela n'est rien;  
Et de vous raccrocher vous trouverez moyen.

HORACE

Il faut bien essayer, par quelque intelligence,  
De vaincre du jaloux l'exacte vigilance.

ARNOLPHE

Cela vous est facile. Et la fille, après tout,  
Vous aime.

HORACE

Assurément.

ARNOLPHE

Vous en viendrez à bout.

HORACE

Je l'espère.

ARNOLPHE

Le grès vous a mis en déroute;  
Mais cela ne doit pas vous étonner.

HORACE

Sans doute,  
Et j'ai compris d'abord que mon homme était là,  
Qui, sans se faire voir, conduisait tout cela.  
Mais ce qui m'a surpris, et qui va vous surprendre,  
C'est un autre incident que vous allez entendre;  
Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté,  
Et qu'on n'attendrait point de sa simplicité.  
Il le faut avouer, l'amour est un grand maître:  
Ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être;  
Et souvent de nos mœurs l'absolu changement  
Devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment;  
De la nature, en nous, il force les obstacles,

Et ses effets soudains ont de l'air des miracles;

D'un avare à l'instant il fait un libéral,  
Un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal;  
Il rend agile à tout l'âme la plus pesante,  
Et donne de l'esprit à la plus innocente.  
Oui, ce dernier miracle éclate dans Agnès;  
Car, tranchant avec moi par ces termes exprès:  
"Retirez-vous: mon âme aux visites renonce;  
Je sais tous vos discours, et voilà ma réponse,"  
Cette pierre ou ce grès dont vous vous étonniez  
Avec un mot de lettre est tombée à mes pieds;  
Et j'admire de voir cette lettre ajustée  
Avec le sens des mots et la pierre jetée.  
D'une telle action n'êtes-vous pas surpris?  
L'amour sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits?  
Et peut-on me nier que ses flammes puissantes  
Ne fassent dans un cœur des choses étonnantes?  
Que dites-vous du tour et de ce mot d'écrit?  
Euh! n'admirez-vous point cette adresse d'esprit?  
Trouvez-vous pas plaisant de voir quel personnage  
A joué mon jaloux dans tout ce badinage?  
Dites.

ARNOLPHE

Oui, fort plaisant.

HORACE

*Arnolphe rit d'un air forcé.*

Riez-en donc un peu.

Cet homme, gendarmé d'abord contre mon feu,  
Qui chez lui se retranche, et de grès fait parade,

Comme si j'y voulais entrer par escalade;  
Qui, pour me repousser, dans son bizarre effroi,  
Anime du dedans tous ses gens contre moi,  
Et qu'abuse à ses yeux, par sa machine même,  
Celle qu'il veut tenir dans l'ignorance extrême!  
Pour moi, je vous l'avoue, encor que son retour  
En un grand embarras jette ici mon amour,  
Je tiens cela plaisant autant qu'on saurait dire,  
Je ne puis y songer sans de bon cœur en rire:  
Et vous n'en riez pas assez, à mon avis.

ARNOLPHE, avec un ris forcé.

Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis.

HORACE

Mais il faut qu'en ami je vous montre sa lettre.  
Tout ce que son cœur sent, sa main a su l'y mettre,  
Mais en termes touchants et tous pleins de bonté,  
De tendresse innocente et d'ingénuité,  
De la manière enfin que la pure nature  
Exprime de l'amour la première blessure.

ARNOLPHE, bas.

Voilà, friponne, à quoi l'écriture te sert;  
Et contre mon dessein l'art t'en fut découvert.

HORACE lit.

"Je veux vous écrire, et je suis bien en peine par où  
je m'y prendrai. J'ai des pensées que je désirerais  
que vous sussiez; mais je ne sais comment faire  
pour vous les dire, et je me défie de mes paroles.  
Comme je commence à connaître qu'on m'a tou-  
jours tenue dans l'ignorance, j'ai peur de mettre  
quelque chose qui ne soit pas bien, et d'en dire plus  
que je ne devrais. En vérité, je ne sais ce que vous  
m'avez fait; mais je sens que je suis fâchée à mourir

de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous, et que je serais bien aise d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela; mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, et je voudrais que cela se pût faire sans qu'il y en eût. On me dit fort que tous les jeunes hommes sont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter, et que tout ce que vous me dites n'est que pour m'abuser; mais je vous assure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, et je suis si touchée de vos paroles, que je ne saurais croire qu'elles soient menteuses. Dites-moi franchement ce qui en est; car enfin, comme je suis sans malice, vous auriez le plus grand tort du monde, si vous me trompiez; et je pense que j'en mourrais de déplaisir."

ARNOLPHE  
Hon! chienne!

HORACE  
Qu'avez-vous?

ARNOLPHE  
Moi? rien. C'est que je tousse.

HORACE  
Avez-vous jamais vu d'expression plus douce?  
Malgré les soins maudits d'un injuste pouvoir,  
Un plus beau naturel se peut-il faire voir?  
Et n'est-ce pas sans doute un crime punissable

De gâter méchamment ce fonds d'âme admirable,  
D'avoir dans l'ignorance et la stupidité  
Voulu de cet esprit étouffer la clarté?  
L'amour a commencé d'en déchirer le voile;  
Et si par la faveur de quelque bonne étoile,

Je puis, comme j'espère, à ce franc animal,  
Ce traître, ce bourreau, ce faquin, ce brutal,...

ARNOLPHE  
Adieu.

HORACE  
Comment, si vite?

ARNOLPHE  
Il m'est dans la pensée  
Venu tout maintenant une affaire pressée.

HORACE

Mais ne sauriez-vous point, comme on la tient de près,

Qui dans cette maison pourrait avoir accès?  
J'en use sans scrupule; et ce n'est pas merveille  
Qu'on se puisse, entre amis, servir à la pareille.  
Je n'ai plus là dedans que gens pour m'observer;  
Et servante et valet, que je viens de trouver,  
N'ont jamais, de quelque air que je m'y sois pu prendre,  
Adouci leur rudesse à me vouloir entendre.  
J'avais pour de tels coups certaine vieille en main,  
D'un génie, à vrai dire, au-dessus de l'humain:  
Elle m'a dans l'abord servi de bonne sorte;  
Mais depuis quatre jours la pauvre femme est morte.  
Ne me pourriez-vous point ouvrir quelque moyen?

ARNOLPHE  
Non, vraiment; et sans moi vous en trouverez bien.

HORACE  
Adieu donc. Vous voyez ce que je vous confie.

### Questions

- **L'ironie dramatique** est le fait qu'un personnage ignore des faits qui lui sont préjudiciables alors que le public est au courant. Ici, Horace ignore qu'Arnolphe, son confident, est précisément le barbon dont il veut prendre la fiancée. Montrez comment ce procédé est exploité ici par Molière.
- Quel rôle joue la lettre d'Agnès dans la scène quant à la connaissance qu'Arnolphe – et le public avec lui – a du caractère de sa pupille ?
- En quoi cette lettre est-elle révélatrice du manque de malice qu'Agnès confesse ? Pensez-vous qu'une jeune fille éduquée selon les normes de cette époque aurait écrit ce qu'a écrit Agnès ? Argumentez.

### ***E.Rostand, Cyrano de Bergerac (XIXe s.) : actes IV, sc. 7 et 8 et acte V,***

#### **Présentation de l'extrait :**

Cyrano de Bergerac, brillant écrivain et bretteur redoutable, est amoureux de sa cousine Roxane. Mais celle-ci, une précieuse qui accorde une importance excessive aux apparences, est tombée amoureuse de Christian, beau garçon mais esprit médiocre. Cyrano décide de lui prêter son intelligence et Roxane épouse Christian. Alors qu'ils sont à la guerre, Cyrano écrit chaque jour à sa cousine au nom de Christian mais voilà que Roxane arrive.

#### **Acte IV, scène 7**

CHRISTIAN

Quel était ce secret !

CYRANO

Dans le cas où Roxane...

CHRISTIAN

Eh bien ?

CYRANO

Te parlerait

Des lettres ?

CHRISTIAN

Oui, je sais !...

CYRANO

Ne fais pas la sottise

De t'étonner...

CHRISTIAN

De quoi ?

CYRANO

Il faut que je te dise !...

Oh !mon Dieu, c'est tout simple, et j'y pense aujourd'hui

En la voyant. Tu lui...

CHRISTIAN

Parle vite !

CYRANO

Tu lui...

As écrit plus souvent que tu ne crois.

CHRISTIAN

Hein ?

CYRANO

Dame !

Je m'en étais chargé : J'interprétais ta flamme !

J'écrivais quelquefois sans te dire : j'écris !

CHRISTIAN

Ah ?

CYRANO

C'est tout simple !

CHRISTIAN

Mais comment t'y es-tu pris,

De puis qu'on est bloqué pour ?...

CYRANO

Oh !... avant l'aurore

Je pouvais traverser...

CHRISTIAN, *se croisant les bras*

Ah ! c'est tout simple encore ?

Et qu'ai-je écrit de fois par semaine ?... Deux ? -Trois ?...

Quatre ?-

CYRANO

Plus.

CHRISTIAN

Tous les jours ?

CYRANO

Oui, tous les jours. -Deux fois.

CHRISTIAN, violemment

Et cela t'enivrait, et l'ivresse était telle

Que tu bravais la mort...

CYRANO, voyant Roxane qui revient

Tais-toi ! Pas devant elle !

Il rentre vivement dans sa tente.

**Scène 8** - ROXANE, CHRISTIAN ; au fond, allées et

*venues de cadets. CARBON et DE GUICHE donnent des ordres.*

ROXANE, courant à Christian

Et maintenant, Christian !...

CHRISTIAN, lui prenant les mains

Et maintenant, dis-moi

Pourquoi, par ces chemins effroyables, pourquoi

A travers tous ces rangs de soudards et de reîtres,

Tu m'as rejoint ici ?

ROXANE

C'est à cause des lettres !

CHRISTIAN

Tu dis ?

ROXANE

Tant pis pour vous si je cours ces dangers !

Ce sont vos lettres qui m'ont grisée ! Ah ! songez

Combien depuis un mois vous m'en avez écrites,

Et plus belles toujours !

CHRISTIAN

Quoi ! pour quelques petites lettres d'amour...

ROXANE

Tais-toi !... Tu ne peux pas savoir !

Mon Dieu, je t'adorais, c'est vrai, depuis qu'un soir,

D'une voix que je t'ignorais, sous ma fenêtre,

Ton âme commença de se faire connaître...

Eh bien ! tes lettres, c'est, vois-tu, depuis un mois,

Comme si tout le temps, je l'entendais, ta voix

De ce soir-là, si tendre, et qui vous enveloppe !

Tant pis pour toi, j'accours. La sage Pénélope

Ne fût pas demeurée à broder sous son toit,

Si le Seigneur Ulysse eût écrit comme toi,

Mais pour le joindre, elle eût, aussi folle qu'Hélène,

Envoyé promener ses pelotons de laine !...

CHRISTIAN

Mais...

ROXANE

Je lisais, je relisais, je défilais,

J'étais à toi. Chacun de ces petits feuillets

Était comme un pétale envolé de ton âme.

On sent à chaque mot de ces lettres de flamme

L'amour puissant, sincère...

CHRISTIAN

Ah ! sincère et puissant ?

Cela se sent, Roxane ?...

ROXANE

Oh ! si cela se sent !

CHRISTIAN

Et vous venez ?

ROXANE

Je viens ô mon Christian, mon maître !

Vous me relèveriez si je voulais me mettre

A vos genoux, c'est donc mon âme que j'y mets,

Et vous ne pourrez plus la relever jamais !)

Je viens te demander pardon (et c'est bien l'heure

De demander pardon, puisqu'il se peut qu'on meure !)

De t'avoir fait d'abord, dans ma frivolité,

L'insulte de t'aimer pour ta seule beauté !

CHRISTIAN, avec épouvante

Ah ! Roxane !

ROXANE

Et plus tard, mon ami, moins frivole,

-Oiseau qui saute avant tout à fait qu'il s'envole,-

Ta beauté m'arrêtant, ton âme m'entraînant,

Je t'aimais pour les deux ensemble !...

CHRISTIAN

Et maintenant ?

ROXANE

Eh bien ! toi-même enfin l'emporte sur toi-même,

Et ce n'est plus que pour ton âme que je t'aime !

CHRISTIAN, reculant

Ah ! Roxane !

ROXANE

Sois donc heureux. Car n'être aimé

Que pour ce dont on est un instant costumé,

Doit mettre un cœur avide et noble à la torture ;

Mais ta chère pensée efface ta figure,

Et la beauté par quoi tout d'abord tu me plus,

Maintenant j'y vois mieux... et je ne la vois plus !

CHRISTIAN

Oh !...

ROXANE

Tu doutes encor d'une telle victoire ?...

CHRISTIAN, douloureusement

Roxane !

ROXANE

Je comprends, tu ne peux pas y croire,

A cet amour ?...

CHRISTIAN

Je ne veux pas de cet amour !

Moi, je veux être aimé plus simplement pour...

ROXANE

Pour

Ce qu'en vous elles ont aimé jusqu'à cette heure ?

Laissez-vous donc aimer d'une façon meilleure !

CHRISTIAN

Non ! c'était mieux avant !

ROXANE

Ah ! tu n'y entends rien !

C'est maintenant que j'aime mieux, que j'aime bien !

C'est ce qui te fait toi, tu m'entends, que j'adore,

Et moins brillant...

CHRISTIAN

Tais-toi !

ROXANE

Je t'aimerais encore !

Si toute ta beauté tout d'un coup s'envolait...

CHRISTIAN

Oh ! ne dis pas cela !

ROXANE

Si ! je le dis !

CHRISTIAN

Quoi ? laid ?

ROXANE

Laid ! je le jure !

CHRISTIAN

Dieu !

ROXANE

Et ta joie est profonde ?

CHRISTIAN, d'une voix étouffée

Oui...

ROXANE

Qu'as-tu ?...

CHRISTIAN, *la repoussant doucement*

Rien. Deux mots à dire : une seconde...

ROXANE

Mais ?...

CHRISTIAN, *lui montrant un groupe de cadets, au fond*

A ces pauvres gens mon amour t'enleva

Va leur sourire un peu puisqu'ils vont mourir... va !

ROXANE, *attendrie*

Cher Christian !

*Elle remonte vers les Gascons qui s'empressent respectueusement autour d'elle.*

**Scène IX** - CHRISTIAN, CYRANO ; au fond ROXANE, causant avec CARBON et quelques cadets.

CHRISTIAN, appelant vers la tente de Cyrano

Cyrano ?

CYRANO, *reparaissant, armé pour la bataille*

Qu'est-ce ? Te voilà blême !

CHRISTIAN

Elle ne m'aime plus !

CYRANO

Comment ?

CHRISTIAN

C'est toi qu'elle aime !

CYRANO

Non !

CHRISTIAN

Elle n'aime plus que mon âme !

CYRANO

Non !

CHRISTIAN

Si !

C'est donc bien toi qu'elle aime, -et tu l'aimes aussi !

CYRANO

Moi ?

CHRISTIAN

Je le sais.

CYRANO

C'est vrai.

CHRISTIAN

Comme un fou.

CYRANO

Davantage.

CHRISTIAN

Dis-le-lui !

CYRANO

Non !

CHRISTIAN

Pourquoi ?

CYRANO  
Regarde mon visage !  
CHRISTIAN  
Elle m'aimerait laid !  
CYRANO  
Elle te l'a dit !  
CHRISTIAN  
Là !  
CYRANO  
Ah ! je suis bien content qu'elle t'ait dit cela !  
Mais va, va, ne crois pas cette chose insensée !  
-Mon Dieu, je suis content qu'elle ait eu la pensée  
De la dire,- mais va, ne la prends pas au mot,  
Va, ne deviens pas laid : elle m'en voudrait trop !  
CHRISTIAN  
C'est ce que je veux voir !  
CYRANO  
Non, non !  
CHRISTIAN  
Qu'elle choisisse !

Tu vas lui dire tout  
CYRANO  
Non, non ! Pas ce supplice.  
CHRISTIAN  
Je tuerais ton bonheur parce que je suis beau ?  
C'est trop injuste !  
CYRANO  
Et moi, je mettrais au tombeau  
Le tien parce que, grâce au hasard qui fait naître,  
J'ai le don d'exprimer... ce que tu sens peut-être ?

CHRISTIAN  
Dis-lui tout !  
CYRANO  
Il s'obstine à me tenter, c'est mal !  
CHRISTIAN  
Je suis las de porter en moi un rival !  
CYRANO  
Christian !  
CHRISTIAN  
Notre union -sans témoins- clandestine,  
-Peut se rompre,- si nous survivons !

CYRANO  
Il s'obstine !...  
CHRISTIAN  
Oui, je veux être aimé moi-même, ou pas du tout !  
-Je vais voir ce qu'on fait, tiens ! Je vais jusqu'au bout  
Du poste ; Je reviens : parle, et qu'elle préfère  
L'un de nous deux !  
CYRANO  
Ce sera toi !  
CHRISTIAN  
Mais... je l'espère !  
Il appelle.  
Roxane !  
CYRANO  
Non ! Non !  
ROXANE, accourant  
Quoi ?  
CHRISTIAN  
Cyrano vous dira  
Une chose importante  
*Elle va vivement à Cyrano. Christian sort.*

Alors que Cyrano s'apprête à avouer la vérité à Roxane, on entend des coups de feu : Christian est tué. On trouve sur lui la dernière lettre de Cyrano qui décide de se taire à jamais. 14 ans plus tard, il rend régulièrement visite à sa cousine retirée au couvent mais ce jour est spécial : Cyrano a reçu un choc sur la tête, il sent qu'il va mourir et vient faire ses adieux à Roxane.

### Acte V, scène 5

ROXANE, *debout près de lui*  
Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.  
Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,  
Elle met la main sur sa poitrine.  
Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant  
Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !  
Le crépuscule commence à venir.  
CYRANO  
Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être,  
Vous me la feriez lire ?  
ROXANE  
Ah ! vous voulez ?... Sa lettre ?  
CYRANO  
Oui... Je veux... Aujourd'hui...  
ROXANE, *lui donnant le sachet pendu à son cou.*  
Tenez !  
CYRANO, *le prenant*  
Je peux ouvrir ?  
ROXANE  
Ouvrez... lisez !...  
*Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.*  
CYRANO, *lisant*  
"Roxane, adieu, je vais mourir !..."  
ROXANE, *s'arrêtant, étonnée*  
Tout haut ?

CYRANO, *lisant*  
"C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !  
"J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,  
"Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,  
"Mes regards dont c'était..."  
ROXANE  
Comme vous la lisez,  
Sa lettre !  
CYRANO, *continuant*  
"...dont c'était les frémissantes fêtes,  
"Ne baisèrent au vol les gestes que vous faites  
"J'en revois un petit qui vous est familier  
"Pour toucher votre front, et je voudrais crier..."  
ROXANE, *troublée*  
Comme vous la lisez, -- cette lettre !  
*La nuit vient insensiblement.*  
CYRANO  
"Et je crie  
"Adieu !..."  
ROXANE  
Vous la lisez...  
CYRANO  
"Ma chère, ma chérie,  
"Mon trésor..."

ROXANE, *rêveuse*

D'une voix...

CYRANO

"Mon amour..."

ROXANE

D'une voix...

*Elle tressaille.*

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

*Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. -- L'ombre augmente.*

CYRANO

"Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,

"Et je suis et serai jusque dans l'autre monde

"Celui qui vous aima sans mesure, celui..."

ROXANE, *lui posant la main sur l'épaule*

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

*Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains*

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle

D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO

Roxane !

ROXANE

C'était vous.

CYRANO

Non, non, Roxane, non !

ROXANE

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO

Non ! ce n'était pas moi !

ROXANE

C'était vous !

CYRANO

Je vous jure...

ROXANE

J'aperçois toute la généreuse imposture

Les lettres, c'était vous...

CYRANO

Non !

ROXANE

Les mots chers et fous,

C'était vous...

CYRANO

Non !

ROXANE

La voix dans la nuit, c'était vous.

CYRANO

Je vous jure que non !

ROXANE

L'âme, c'était la vôtre !

CYRANO

Je ne vous aimais pas.

ROXANE

Vous m'aimiez !

CYRANO, *se débattant*

C'était l'autre !

ROXANE

Vous m'aimiez !

CYRANO, *d'une voix qui faiblit*

Non !

ROXANE

Déjà vous le dites plus bas !

CYRANO

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

ROXANE

Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !

-- Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,

Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien,

Ces pleurs étaient de vous ?

CYRANO, *lui tendant la lettre*

Ce sang était le sien.

## Questions

- Montrez l'importance de la correspondance dans les événements de l'acte IV.
- En quoi est-elle révélatrice de la personnalité de Christian et Cyrano ?
- La révélation a lieu juste avant la mort de Cyrano. Que signifie cette dernière lettre pour
  - Roxane avant la révélation ? et après ?
  - Cyrano ?
- Selon vous à quel genre théâtral appartient cette œuvre ? Justifiez votre réponse.

### Pour aller plus loin : correspondance baroque

Avant d'être un héros dramatique, Cyrano de Bergerac est avant tout un auteur de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qui fréquenta les écrivains baroques et écrivit des textes qui en font un précurseur de la science-fiction : *L'Autre Monde* divisé en *Les États et Empires de la Lune* et *Empires du soleil*, œuvre à portée philosophique, dans laquelle il manifeste un esprit libertin (au sens du XVII<sup>e</sup> siècle : libre-penseur).

- Voici une lettre de Cyrano qui reprend une thématique et une écriture typiquement baroques, relevez-les. Analysez la description

### ***Cyrano de Bergerac, Lettre (extrait)***

Madame,

Suis-je condamné de pleurer encore bien longtemps? Eh ! je vous prie, ma belle Maîtresse, au nom de votre bon Ange, faites-moi cette amitié de me découvrir là-dessus votre intention, afin que j'aie de bonne heure retenu place aux Quinze-Vingts, parce que je prévois que, de votre courtoisie, je suis prédestiné à mourir aveugle. Oui, aveugle, car votre ambition ne se contenterait pas que je fusse simplement borgne.

N'avez-vous pas fait deux alambics de mes deux yeux, par où vous avez trouvé l'invention de distiller ma vie et de la convertir en eau toute claire? En vérité, je soupçonnerais (si ma mort vous était utile, et si ce n'était la seule chose que je ne puis obtenir de votre pitié) que vous n'épuisez ces sources d'eau, qui sont chez moi, que pour me brûler plus facilement; et je commence d'en croire quelque chose, depuis que j'ai pris garde que, plus mes yeux tirent d'humide de mon cœur, plus il brûle. Il faut bien dire que mon Père ne forma pas mon corps du même argile, dont celui du premier Homme fut composé, mais qu'il le tailla sans doute d'une pierre de chaux, puisque l'humidité des larmes que je répands m'a tantôt consommé. Mais consommé, croiriez-vous bien, Madame, de quelle façon ? Je n'oserais plus marcher dans les rues, embrasé comme je suis, que les enfants ne m'entourent de fusées, parce que je leur semble une figure échappée d'un feu d'artifice; ni à la campagne, qu'on ne me prenne pour un de ces ardents qui traînent les gens à la rivière. Enfin, vous pouvez connaître tout ce que cela veut dire; c'est, Madame, que, si vous ne revenez, et bientôt, vous entendrez dire, à votre retour, quand vous demanderez où je demeure, que je demeure aux Tuileries<sup>2</sup>, et que mon nom, c'est la bête à feu<sup>3</sup> qu'on fait voir aux Badauds pour de l'argent. Alors vous serez bien honteuse d'avoir un Amant salamandre, et le regret de voir brûler, dès ce monde,

Madame,

Votre Serviteur.

Œuvres: *Lettres d'amour*, 1654. (Orthographe modernisée).

<sup>2</sup> Cyrano compare son amour au feu allumé des Tuileries (fabrique de tuiles: équivoque sur le nom du Palais parisien)

<sup>3</sup> La salamandre, qui, disait la légende, vivait dans les flammes et se nourrissait de feu.

- Voici une autre lettre proche de la préciosité en ce qu'elle développe une « métaphore filée » ; expliquez-en le cheminement.

### **Cyrano de Bergerac, Lettre (extrait)**

Sur l'ombre que faisaient des arbres dans l'eau

Monsieur,

Le ventre couché sur le gazon d'une rivière, et le dos étendu sous les branches d'un saule qui se mire dedans, je vois renouveler aux arbres l'histoire de Narcisse; cent peupliers précipitent dans l'onde cent autres peupliers, et ces aquatiques ont été tellement épouvantés de leur chute, qu'ils tremblent encore tous les jours du vent qui ne les touche pas; je m'imagine que la nuit ayant noirci toutes choses, le soleil les plonge dans l'eau pour les laver: mais que dirais-je de ce miroir fluide, de ce petit monde renversé, qui place les chênes au-dessous de la mousse, et le ciel plus bas que les chênes ? Ne sont-ce point de ces vierges de jadis métamorphosées en arbres, qui désespérées de sentir encore violer leur pudeur par les baisers d'Apollon, se précipitent dans ce fleuve la tête en bas ? Ou n'est-ce point qu'Apollon, lui-même offensé qu'elles aient osé protéger contre lui la fraîcheur, les ait ainsi pendues par les pieds ? Aujourd'hui le poisson se promène dans les bois, et des forêts entières sont au milieu des eaux sans se mouiller; un vieil orme entre autres vous ferait rire, qui s'est quasi couché jusque dessus l'autre bord, afin que son image prenant la même posture, il fît de son corps et de son portrait un hameçon pour la pêche : l'onde n'est pas ingrate de la visite que ces saules lui rendent; elle a percé l'univers à jour, de peur que la vase de son lit ne souillât leurs rameaux, et non contente d'avoir formé du cristal avec de la bourbe, elle a voûté des cieux et des astres par-dessous, afin qu'on ne pût dire que ceux qui l'étaient venus voir eussent perdu le jour qu'ils avaient quitté pour elle. Maintenant nous pouvons baisser les yeux au ciel, et par elle le jour se peut vanter que tout faible qu'il est à quatre heures du matin, il a pourtant la force de précipiter le ciel dans des abîmes. Mais admirez l'empire que la basse région de l'âme exerce sur la haute : après avoir découvert que tout ce miracle n'est qu'une imposture des sens, je ne puis encore empêcher ma vue de prendre au moins ce firmament imaginaire pour un grand lac sur qui la Terre flotte; le rossignol qui du haut d'une branche se regarde dedans, croit être tombé dans la rivière : il est au sommet d'un chêne et toutefois il a peur de se noyer; mais lors qu'après s'être affermi de l'oeil et des pieds, il a dissipé sa frayeur, son portrait ne lui paraissant plus qu'un rival à combattre, il gazouille, il éclate, il s'égosille, et cet autre rossignol, sans rompre le silence, s'égosille en apparence comme lui et trompe l'âme avec tant de charmes, qu'on se figure qu'il ne chante que pour se faire ouïr de nos yeux. Je pense même qu'il gazouille du geste, et ne pousse aucun son dans l'oreille afin de répondre en même temps à son ennemi, et pour n'enfreindre pas les lois du pays qu'il habite, dont le peuple est muet. La perche, la dorade, et la truite qui le voient, ne savent si c'est un poisson vêtu de plumes, ou si c'est un oiseau dépouillé de son corps ; elles s'amassent autour de lui, le considèrent comme un monstre, et le brochet (ce tyran des rivières) jaloux de rencontrer un étranger sur son trône, le cherche en le trouvant, le touche et ne le peut sentir, court après lui au milieu de lui-même, et s'étonne de l'avoir tant de fois traversé sans le blesser. Moi-même j'en demeure tellement consterné que je suis contraint de quitter ce tableau. Je vous prie de suspendre sa condamnation, puisqu'il est malaisé de juger d'une ombre : car quand mes enthousiasmes auraient la réputation d'être fort éclairés, il n'est pas impossible que la lumière de celui-ci soit petite, ayant été prise à l'ombre ; et puis, quelle autre chose pourrais-je ajouter à la description de cette image enluminée, sinon que c'est un rien visible, un caméléon spirituel ; une nuit, que la nuit fait mourir; un procès des yeux et de la raison; une privation de clarté que la clarté met au jour; enfin que c'est un esclave qui ne manque non plus à la matière, qu'à la fin de mes lettres,

Votre serviteur, etc.

### 2. Rompre dans le roman

Un morceau de bravoure de la littérature romanesque est certainement la lettre de rupture. Elle permet au romancier de révéler des aspects de la personnalité de ses personnages ignorés au moins de l'autre protagoniste, sinon du lecteur.

Les objectifs des lettres de rupture sont d'informer, d'obtenir le consentement de l'autre en évitant le drame, de donner une bonne image de soi sans passer pour un monstre ; c'est donc une corvée difficile à mener à bien de vive voix sans perdre la face, l'écrit facilite la rupture en évitant le contact direct, encore faut-il trouver un prétexte vraisemblable pour justifier le choix d'écrire.

Voici quelques exemples de ces lettres, répondez aux questions qui les suivent :

#### **Balzac, Eugénie Grandet (XIXe s.)**

##### **Présentation de l'extrait :**

Eugénie est la fille du père Grandet personnage très riche mais à l'avarice malade et qui contraint sa famille à vivre de manière misérable. Sept ans auparavant, il a reçu un certain temps son neveu Charles, et Eugénie et lui se sont juré un amour éternel. Puis Charles est parti aux Indes. De retour fortune faite et convaincu de la misère de sa cousine, il envisage un mariage plus prestigieux. Il l'annonce à Eugénie, ignorant que celle-ci est devenue très riche à la mort de son père.

Ma chère cousine, vous apprendrez, je le crois, avec plaisir, le succès de mes entreprises. Vous m'avez porté bonheur, je suis revenu riche, et j'ai suivi les conseils de mon oncle, dont la mort et celle de ma tante viennent de m'être apprises par M. des Grassins. La mort de nos parents est dans la nature, et nous devons leur succéder. J'espère que vous êtes aujourd'hui consolée. Rien ne résiste au temps, je l'éprouve. Oui, ma chère cousine, malheureusement pour moi, le temps des illusions est passé. Que voulez-vous? En voyageant à travers de nombreux pays, j'ai réfléchi sur la vie. D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Vous êtes libre, ma cousine, et je suis libre encore; rien n'empêche, en apparence, la réalisation de nos petits projets; mais j'ai trop de loyauté dans le caractère pour vous cacher la situation de mes affaires. Je n'ai point oublié que je ne m'appartiens pas; je me suis toujours souvenu dans mes longues traversées du petit banc de bois [ ...] où nous nous sommes juré de nous aimer toujours, du couloir, de la salle grise, de ma chambre en mansarde, et de la nuit où vous m'avez rendu, par votre délicate obligeance, mon avenir plus facile. Oui, ces souvenirs ont soutenu mon courage, et je me suis dit que vous pensiez toujours à moi comme je pensais souvent à vous, à l'heure convenue entre nous. Avez-vous bien regardé les nuages à neuf heures? Oui, n'est-ce pas? Aussi, ne veux-je pas trahir une amitié sacrée pour moi; non, je ne dois point vous tromper. Il s'agit, en ce moment, pour moi, d'une alliance qui satisfait à toutes les idées que je me suis formées sur le mariage. L'amour, dans le mariage, est une chimère. Aujourd'hui mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant. Or, déjà se trouve entre nous une différence d'âge qui, peut-être, influencerait plus sur votre avenir, ma chère cousine, que sur le mien. je ne vous parlerai ni de vos mœurs, ni de votre éducation, ni de vos habitudes, qui ne sont nullement en rapport avec la vie de Paris, et ne cadreraient sans doute point avec mes projets ultérieurs. Il entre dans mes plans de tenir un grand état de maison, de recevoir beaucoup de monde, et je crois me souvenir que vous aimez une vie douce et tranquille. Non, je serai plus franc, et veux vous faire arbitre de ma situation; il vous appartient de la connaître, et vous avez le droit de la juger. Aujourd'hui je possède quatre-vingt mille livres de rentes. Cette fortune me permet de m'unir à la famille d'Aubron, dont l'héritière, jeune personne de dix-neuf ans, m'apporte en mariage son nom, un titre, la place de gentilhomme honoraire de la chambre de Sa Majesté, et une position des plus brillantes. Je vous avouerai, ma chère cousine, que je n'aime pas le moins du monde Mlle d'Aubron; mais, par son alliance, j'assure à mes enfants une position sociale dont un jour les avantages seront incalculables: de jour en jour, les idées monarchiques reprennent faveur. Donc, quelques années plus tard, mon fils, devenu marquis d'Aubron, ayant un majorat de quarante mille

livres de rente, pourra prendre dans l'État telle place qu'il lui plaira de choisir. Nous nous devons à nos enfants. Vous voyez, ma cousine, avec quelle bonne foi je vous expose l'état de mon cœur, de mes espérances et de ma fortune. il est possible que de votre côté vous ayez oublié nos enfantillages après sept années d'absence; mais moi, je n'ai oublié ni votre indulgence, ni mes paroles; je me souviens de toutes, même des plus légèrement données, et auxquelles un jeune homme moins consciencieux que je ne le suis, ayant un cœur moins jeune et moins probe, ne songerait même pas. En vous disant que je ne pense qu'à faire un mariage de convenance, et que je me souviens encore de nos amours d'enfant, n'est-ce pas me mettre entièrement à votre discrétion, vous rendre maîtresse de mon sort, et vous dire que, s'il faut renoncer à mes ambitions sociales, je me contenterai volontiers de ce simple et pur bonheur duquel vous m'avez offert de si touchantes images... [...]

Votre dévoué cousin, CHARLES

### Questions

- relevez les références ou allusions à des événements antérieurs et reconstituez la situation (ce que Charles écrit à propos de ses intentions est exact). « votre délicate attention » : Eugénie a sacrifié sa collection de pièces d'or pour Charles
- qu'est-ce qui justifie l'écriture d'une lettre ?
- résumez les arguments de Charles (n'oubliez pas les arguments sociaux ou psychologiques):
- reprenez les objectifs de la lettre de rupture comme ils ont été répertoriés ci-dessus et observez comment Charles s'y prend pour rencontrer chacun de ces buts.
- selon vous, quel sera l'effet de la lettre sur Eugénie ?
- grâce aux indices d'énonciation, Charles se présente comme un homme de bonne foi ;
  - trouvez au moins 3 de ces indices,
  - vous a-t-il convaincus de sa sincérité ? expliquez

### Flaubert, *Madame Bovary* (XIXe s.)

#### Présentation de l'extrait :

Emma, épouse de Charles Bovary et qui rêve au grand amour comme dans les romans qu'elle lisait au pensionnat, est devenue la maîtresse de Rodolphe Boulanger. Après quelque temps de passion, elle pousse son amant à l'emmener, loin de la campagne normande où elle s'ennuie. La veille du jour dit, après avoir écouté ses projets, il lui écrit. Remarquez que, jusque là, ils se tutoyaient.

– Allons, se dit-il, commençons !

Il écrivit :

« Du courage, Emma! du courage! je ne veux pas faire le malheur de votre existence... »

– Après tout, c'est vrai, pensa Rodolphe ; j'agis dans son intérêt ; je suis honnête.

Avez-vous mûrement pesé votre détermination? Savez-vous l'abîme où je vous entraînaï, pauvre ange? Non, n'est-ce pas? Vous alliez confiante et folle, croyant au bonheur, à l'avenir... Ah! malheureux que nous sommes! insensés! »

Rodolphe s'arrêta ici pour trouver quelque bonne excuse.

– Si je lui disais que toute ma fortune est perdue ?... Ah ! non, et d'ailleurs, cela n'empêcherais rien. Ce serait à recommencer plus tard. Est-ce qu'on peut faire entendre raison à des femmes pareilles !

Il réfléchit, puis ajouta :

« Je ne vous oublierai pas, croyez-le bien, et j'aurai continuellement pour vous un dévouement profond; mais, un jour, tôt ou tard, cette ardeur (c'est là le sort des choses humaines) se fût diminuée, sans doute! Il nous serait venu des lassitudes, et qui sait même si je n'aurais pas eu l'atroce douleur d'assister à vos remords et d'y participer moi-même, puisque je les aurais causés. L'idée seule des chagrins qui vous arrivent me torture, Emma! Oubliez-moi! Pourquoi faut-il que je vous aie connue? Pourquoi étiez-vous si belle? Est-ce ma faute? O mon Dieu! Non, non, n'en accusez que la fatalité ! »

– Voilà un mot qui fait toujours de l'effet, se dit-il.

« Ah! si vous eussiez été une de ces femmes au cœur frivole comme on en voit, certes, j'aurais pu, par égoïsme, tenter une expérience alors sans danger pour vous. Mais cette exaltation délicate, qui fait à la fois votre charme et votre tourment, vous a empêchée de comprendre, adorable femme que vous êtes, la fausseté de notre position future. Moi non plus, je n'y avais pas réfléchi d'abord, et je me reposais à l'ombre de ce bonheur idéal comme à celle du mancenillier, sans prévoir les conséquences. »

– Elle va peut-être croire que c'est par avarice que j'y renonce... Ah ! n'importe ! tant pis, il faut en finir !

« Le monde est cruel, Emma. Partout où nous eussions été, il nous aurait poursuivis. Il vous aurait fallu subir les questions indiscrettes, la calomnie, le dédain, l'outrage peut-être. L'outrage à vous! Oh!... Et moi qui voudrais vous faire asseoir sur un trône! Moi qui emporte votre pensée comme un talisman! Car je me punis par l'exil de tout le mal que je vous ai fait. je pars. Où? je n'en sais rien, je suis fou! Adieu! Soyez toujours bonne! Conservez le souvenir du malheureux qui vous a perdue. Apprenez mon nom à votre enfant, qu'il le redise dans ses prières. »

La mèche des deux bougies tremblait. Rodolphe se leva pour aller fermer la fenêtre, et quand il se fut rassis :

– Il me semble que c'est tout. Ah ! encore ceci, de peur qu'elle vienne à *me relancer* :

« Je serai loin quand vous lirez ces tristes lignes; car j'ai voulu m'enfuir au plus vite afin d'éviter la tentation de vous revoir. Pas de faiblesse! Je reviendrai; et peut-être que, plus tard, nous causerons ensemble très froidement de nos anciennes amours. Adieu! »

Et il avait un dernier adieu, séparé en deux mots : À Dieu ! ce qu'il jugeait d'un excellent goût.

– Comment vais-je signer, maintenant ? se dit-il. Votre tout dévoué ?... Non. Votre ami ?... Oui c'est cela.

« Votre ami. »

Il relut sa lettre. Elle lui parut bonne.

– Pauvre petite femme ! pensa-t-il avec attendrissement. Elle va me croire plus insensible qu'un roc ; il eût fallu quelques larmes là-dessus ; mais moi, je ne peux pas pleurer, ce n'est pas ma faute. Alors, s'étant versé de l'eau dans un verre, Rodolphe y trempa son doigt et il laissa tomber de haut une grosse goutte, qui fit une tache pâle sur l'encre.

Deuxième partie, chapitre XIII

### Questions<sup>4</sup>

- Comparez cette lettre avec la précédente.
- Faites le portrait psychologique de Rodolphe, en confrontant la lettre et ses commentaires au fur et à mesure qu'il écrit.
- L'auteur aurait pu nous faire connaître les motivations exactes de Rodolphe d'une autre manière, par exemple en donnant directement la parole au narrateur. Pourquoi, selon vous a-t-il choisi plutôt cette manière de raconter ?
- Dépeint-il son personnage de manière objective ? Sinon, selon vous, quel jugement porte-t-il sur lui ? Justifiez votre réponse.

### Exercice d'écriture

Écrivez la réponse soit d'Eugénie, soit d'Emma. Vous exprimerez sa réaction, ses sentiments et vous introduirez de l'implicite qui fera référence à la lettre de rupture reçue.

---

<sup>4</sup> On peut donner aux élèves

1. d'abord uniquement la lettre, **question** :
  - a. appréciez cette lettre : quels sentiments Rodolphe manifeste-t-il de manière explicite et/ou implicite ?
  - b. le considérez-vous comme sincère ? sur quoi vous basez-vous ?
2. ensuite le texte entier avec les commentaires de Rodolphe et cette **question** : montrez que cette lettre est un modèle d'hypocrisie.

### Propositions d'exploitation : roman et nouvelle épistolaires

#### 1. Rendre vraisemblable un récit épistolaire

Les auteurs/narrateurs de romans épistolaires éprouvent souvent, le besoin d'authentifier la correspondance fictive qu'ils ont composée : il s'agit d'expliquer au lecteur comment elle est parvenue entre leurs mains, qui l'a écrite... On a remarqué cette technique dans la chanson de M. Le Forestier, *Les Lettres*.

Voici deux présentations de romans épistolaires, l'un du XVIIIe siècle (Laclos, *Les Liaisons dangereuses*), l'autre contemporain (Ulhman, *La Lettre de Conrad*).

#### **Choderlos de Laclos, Les liaisons dangereuses**

##### PREFACE DU REDACTEUR

Cet Ouvrage, ou plutôt ce Recueil, que le Public trouvera peut-être encore trop volumineux, ne contient pourtant que le plus petit nombre des Lettres qui composaient la totalité de la correspondance dont il est extrait. Chargé de la mettre en ordre par les personnes à qui elle était parvenue, et que je savais dans l'intention de la publier, je n'ai demandé, pour prix de mes soins, que la permission d'élaguer tout ce qui me paraît inutile ; et j'ai tâché de ne conserver en effet que les Lettres qui m'ont paru nécessaires, soit à l'intelligence des événements, soit au développement des caractères. Si l'on ajoute à ce léger travail, celui de replacer par ordre les Lettres que j'ai laissées subsister, ordre pour lequel j'ai même presque toujours suivi celui des dates, et enfin quelques notes courtes et rares, et qui, pour la plupart, n'ont d'autre objet que d'indiquer la source de quelques citations, ou de motiver quelques-uns des retranchements que je me suis permis, on saura toute la part que j'ai eue à cet Ouvrage. Ma mission ne s'étendait pas plus loin. [Je dois prévenir aussi que j'ai supprimé ou changé tous les noms des personnes dont il est question dans ces Lettres ; et que si dans le nombre de ceux que je leur ai substitués, il s'en trouvait qui appartenissent à quelqu'un, ce serait seulement une erreur de ma part et dont il ne faudrait tirer aucune conséquence.] J'avais proposé des changements plus considérables, et presque tous relatifs à la pureté de diction ou de style, contre laquelle on trouvera beaucoup de fautes. J'aurais désiré aussi être autorisé à couper quelques Lettres trop longues, et dont plusieurs traitent séparément, et presque sans transition, d'objets tout à fait étrangers l'un à l'autre. Ce travail, qui n'a pas été accepté, n'aurait pas suffi sans doute pour donner du mérite à l'Ouvrage, mais en aurait au moins ôté une partie des défauts. On m'a objecté que c'étaient les Lettres mêmes qu'on voulait faire connaître, et non pas seulement un Ouvrage fait d'après ces Lettres ; qu'il serait autant contre la vraisemblance que contre la vérité, que de huit à dix personnes qui ont concouru à cette correspondance, toutes eussent écrit avec une égale pureté. Et sur ce que j'ai représenté que, loin de là, il n'y en avait au contraire aucune qui n'eût fait des

fautes graves, et qu'on ne manquerait pas de critiquer, on m'a répondu que tout Lecteur raisonnable s'attendrait sûrement à trouver des fautes dans un Recueil de Lettres de quelques Particuliers, puisque dans tous ceux publiés jusqu'ici de différents Auteurs estimés, et même de quelques Académiciens, on n'en trouvait aucun totalement à l'abri de ce reproche. Ces raisons ne m'ont pas persuadé, et je les ai trouvées, comme je les trouve encore, plus faciles à donner qu'à recevoir ; mais je n'étais pas le maître, et je me suis soumis. Seulement je me suis réservé de protester contre, et de déclarer que ce n'était pas mon avis ; ce que je fais en ce moment. Quant au mérite que cet Ouvrage peut avoir, peut-être ne m'appartient-il pas de m'en expliquer, mon opinion ne devant ni ne pouvant influencer sur celle de personne. Cependant ceux qui, avant de commencer une lecture, sont bien aises de savoir à peu près sur quoi compter ; ceux-là, dis-je, peuvent continuer : les autres feront mieux de passer tout de suite à l'Ouvrage même ; ils en savent assez. Ce que je puis dire d'abord, c'est que si mon avis a été, comme j'en conviens, de faire paraître ces Lettres, je suis pourtant bien loin d'en espérer le succès : et qu'on ne prenne pas cette sincérité de ma part pour la modestie jouée d'un Auteur ; car je déclare avec la même franchise, que si ce Recueil ne m'avait pas paru digne d'être offert au Public, je ne m'en serais pas occupé. Tâchons de concilier cette apparente contradiction. Le mérite d'un Ouvrage se compose de son utilité ou de son agrément, et même de tous deux, quand il en est susceptible : mais le succès, qui ne prouve pas toujours le mérite, tient souvent davantage au choix du sujet qu'à son exécution, à l'ensemble des objets qu'il présente, qu'à la manière dont ils sont traités. Or ce Recueil contenant, comme son titre l'annonce, les Lettres de toute une société, il y règne une diversité d'intérêt qui affaiblit celui du Lecteur. De plus, presque tous les sentiments qu'on y exprime, étant feints ou dissimulés, ne peuvent même exciter qu'un intérêt de curiosité toujours bien au-dessous de celui de sentiment, qui, surtout, porte moins à l'indulgence, et laisse d'autant plus apercevoir les fautes qui s'y trouvent dans les détails, que ceux-ci s'opposent sans cesse au

seul désir qu'on veuille satisfaire. Ces défauts sont peut-être rachetés, en partie, par une qualité qui tient de même à la nature de l'Ouvrage : c'est la variété des styles ; mérite qu'un Auteur atteint difficilement, mais qui se présentait ici de lui-même, et qui sauve au moins l'ennui de l'uniformité. Plusieurs personnes pourront compter encore pour quelque chose un assez grand nombre d'observations, ou nouvelles, ou peu connues, et qui se trouvent éparses dans ces Lettres. C'est aussi là, je crois, tout ce qu'on peut espérer d'agréments, en les jugeant même avec la plus grande faveur. L'utilité de l'Ouvrage, qui peut-être sera encore plus contestée, me paraît pourtant plus facile à établir. Il me semble au moins que c'est rendre un service aux mœurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui en ont de bonnes, et je crois que ces Lettres pourront concourir efficacement à ce but. On y trouvera aussi la preuve et l'exemple de deux vérités importantes qu'on pourrait croire méconnues, en voyant combien peu elles sont pratiquées : l'une, que toute femme qui consent à recevoir dans sa société un homme sans mœurs, finit par en devenir la victime ; l'autre, que toute mère est au moins imprudente, qui souffre qu'un autre qu'elle ait la confiance de sa fille. Les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe pourraient encore y apprendre que l'amitié que les personnes de mauvaises mœurs paraissent leur accorder si facilement n'est jamais qu'un piège dangereux, et aussi fatal à leur bonheur qu'à leur vertu. Cependant l'abus, toujours si près du bien, me paraît ici trop à craindre ; et, loin de conseiller cette lecture à la jeunesse, il me paraît très important d'éloigner d'elle toutes celles de ce genre. L'époque où celle-ci peut cesser d'être dangereuse et devenir utile me paraît avoir été très bien saisie, pour son sexe, par une bonne mère qui non seulement a de l'esprit, mais qui a du bon esprit. "Je croirais", me

disait-elle, après avoir lu le manuscrit de cette Correspondance, "rendre un vrai service à ma fille, en lui donnant ce Livre le jour de son mariage." Si toutes les mères de famille en pensent ainsi, je me féliciterai éternellement de l'avoir publié. Mais, en partant encore de cette supposition favorable, il me semble toujours que ce Recueil doit plaire à peu de monde. Les hommes et les femmes dépravés auront intérêt à décrier un Ouvrage qui peut leur nuire ; et comme ils ne manquent pas d'adresse, peut-être auront-ils celle de mettre dans leur parti les Rigoristes, alarmés par le tableau des mauvaises mœurs qu'on n'a pas craint de présenter. Les prétendus esprits forts ne s'intéresseront point à une femme dévote, que par cela même ils regarderont comme une femmelette, tandis que les dévots se fâcheront de voir succomber la vertu, et se plaindront que la Religion se montre avec trop peu de puissance. D'un autre côté, les personnes d'un goût délicat seront dégoûtées par le style trop simple et trop fautif de plusieurs de ces Lettres, tandis que le commun des Lecteurs, séduit par l'idée que tout ce qui est imprimé est le fruit d'un travail, croira voir dans quelques autres la manière peinée d'un Auteur qui se montre derrière le personnage qu'il fait parler. Enfin, on dira peut-être assez généralement, que chaque chose ne vaut qu'à sa place ; et que si d'ordinaire le style trop châtié des Auteurs ôte en effet de la grâce aux Lettres de société, les négligences de celles-ci deviennent de véritables fautes, et les rendent insupportables, quand on les livre à l'impression. J'avoue avec sincérité que tous ces reproches peuvent être fondés : je crois aussi qu'il me serait possible d'y répondre, et même sans excéder la longueur d'une Préface. Mais on doit sentir que pour qu'il fût nécessaire de répondre à tout, il faudrait que l'Ouvrage ne pût répondre à rien ; et que si j'en avais jugé ainsi, j'aurais supprimé à la fois la Préface et le Livre.

### AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Nous croyons devoir prévenir le Public, que, malgré le titre de cet Ouvrage et ce qu'en dit le Rédacteur dans sa Préface, nous ne garantissons pas l'authenticité de ce Recueil, et que nous avons même de fortes raisons de penser que ce n'est qu'un Roman. Il nous semble de plus que l'Auteur, qui paraît pourtant avoir cherché la vraisemblance, l'a détruite lui-même et bien maladroitement, par l'époque où il a placé les événements qu'il publie. En effet, plusieurs des personnages qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophie, où les lumières, répandues de toutes parts, ont rendu, comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées. Notre avis est donc que si les aventures rapportées dans cet Ouvrage ont un fond de vérité, elles n'ont pu arriver que dans d'autres lieux ou dans d'autres temps ; et nous blâmons beaucoup l'Auteur, qui, séduit apparemment par l'espoir d'intéresser davantage en se rapprochant plus de son siècle et de son pays, a osé faire paraître sous notre costume et avec nos usages, des mœurs qui nous sont si étrangères. Pour préserver au moins, autant qu'il est en nous, le Lecteur trop crédule de toute surprise à ce sujet, nous appuierons notre opinion d'un raisonnement que nous lui proposons avec confiance, parce qu'il nous paraît victorieux et sans réplique ; c'est que sans doute les mêmes causes ne manqueraient pas de produire les mêmes effets, et que cependant nous ne voyons point aujourd'hui de Demoiselle, avec soixante mille livres de rente, se faire Religieuse, ni de Présidente, jeune et jolie, mourir de chagrin.

### Questions

- Analysez la situation d'énonciation.
- Quelles informations, sur le roman qui suit, le lecteur reçoit-il par le biais de ce texte ?
- Ce texte vous paraît-il crédible ? Justifiez votre réponse ?
- Pourquoi l'auteur a-t-il jugé bon de l'insérer en tête de son ouvrage ?

### Questions complémentaires à propos du texte de Laclos.

- Ce texte est immédiatement suivi d'un avertissement supposé écrit par l'éditeur. Lisez-le et dites ce qu'il ajoute ou retranche au précédent.
- Quel effet doit-il faire sur le lecteur ?
- Lisez également un extrait de la correspondance qui constitue le roman, par exemple la lettre 4 qui suit. Comparez les styles d'écriture des 3 textes ; peut-on deviner qu'ils sont de la même main ? Justifiez.

#### Lettre 4

Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil à Paris

Du château de... 5 août 17\*\*.

Vos ordres sont charmants; votre façon de les donner est plus aimable encore; vous feriez chérir le despotisme. Ce n'est pas la première fois, comme vous savez, que je regrette de ne plus être votre esclave; et tout montre que vous dites que je suis, je ne me rappelle jamais sans plaisir le temps où vous m'honoriez de noms plus doux. Souvent même je désire de les mériter de nouveau, et de finir par donner avec vous, un exemple de constance au monde. Mais de plus grands intérêts nous appellent; conquérir est notre destin, il faut le suivre: peut-être au bout de la carrière nous rencontrerons-nous encore; car, soit dit sans vous fâcher, ma très belle marquise, vous me suivez au moins d'un pas égal; et depuis que, nous séparant pour le bonheur du monde, nous prêchons la foi chacun de notre côté, il me semble que dans cette mission d'amour, vous avez fait plus de prosélytes que moi. Je connais votre zèle, votre ardente ferveur; et si ce Dieu-là comme l'autre nous juge sur nos oeuvres, vous serez un jour la patronne de quelque grande ville, tandis que votre ami sera au plus un saint de village. Ce langage mystique vous étonne, n'est-il pas vrai? Mais depuis huit jours, je n'en entends, je n'en parle pas d'autre; et c'est pour m'y perfectionner, que je me vois forcé de vous désobéir.

#### Pour aller plus loin : lire *Les Liaisons dangereuses*

- Le Vicomte de Valmont a décidé de séduire la Présidente de Tourvel, réputée fidèle et dévote ; il lui écrit une déclaration enflammée (Lettre 48). Cette lettre est-elle convaincante ? Valmont semble-t-il sincère ? Justifiez votre réponse. Il écrit également à son inspiratrice Madame de Merteuil pour lui expliquer les faits (Lettre 47). Après avoir comparé les deux versions, faites le portrait du personnage de Valmont. En vous référant au projet développé dans la Préface par l'auteur, expliquez si ce passage est une bonne illustration de ces ambitions déclarées.
- Le roman épistolaire permet de jouer sur les points de vue. Vous trouverez, dans *Les réécritures*, un volume de la collection « Réseau », aux éditions Ellipses, une proposition de travail sur la manière dont l'auteur présente le même fait raconté par plusieurs personnages du roman. Il s'agit de la séduction de Cécile par Valmont.
- Vous pouvez aussi comparer le romans à 2 de ses versions cinématographiques : *Les liaisons dangereuses* de S.Frears et *Valmont* de M. Forman.
- Vous trouverez de nombreuses pistes de lecture et des documents authentiques dont de nombreuses lettres dans l'édition « Pocket classiques »

### **F. Ullman, La Lettre de Conrad**

#### INTRODUCTION

En 1951, j'entrepris d'écrire l'histoire de la famille Hohenfels, l'une des plus anciennes et prestigieuses de l'aristocratie souabe — les Hohenfels ayant été autrefois voisins et amis des Hohenstaufen qui donnèrent plusieurs empereurs à l'Allemagne, dont le fameux Frédéric Ier dit Barberousse. Pour ce faire, j'avais obtenu l'autorisation du dernier survivant de la famille, le comte von Hohenfels, dont le fils unique, Conrad, dernier de la lignée, avait été exécuté sur l'ordre de Hitler pour avoir participé au complot Stauffenberg.

Ma première entrevue avec le comte me bouleversa. La mort de son seul enfant, le suicide de sa femme quand elle apprit l'exécution, la défaite, la destruction de la maison Hohenfels et de tous ses biens — seules les archives de la famille avaient été préservées — l'avaient complètement brisé. Il avait perdu tout intérêt à la vie.

C'était un spectacle pitoyable et j'eus le plus grand mal à le persuader de me laisser consulter ses archives et de répondre à certaines de mes questions. Il ne cessait de répéter : « Écrire quoi ? Les Hohenfels sont finis, finis pour toujours. Finis, finis! »

Je réussis pourtant à obtenir sa collaboration. L'histoire des Hohenfels fait partie de l'histoire de l'Europe et, bien que la dynastie s'arrêtât là, mes écrits contribueraient à sauver ce grand nom de l'oubli.

Le comte vivait à l'époque dans une chambre pauvrement meublée et mal éclairée du château des Hohenfels situé entre Hohenstaufen, Teck et Hohenzollern, et qui est maintenant à peu près entièrement en ruine.

C'est en consultant de vieux documents que je tombai sur une enveloppe scellée portant l'inscription « Pour Hans Schwartz » et sur une lettre de Conrad von Hohenfels adressée à son père, dans laquelle il implorait celui-ci de faire tout ce qui était en son pouvoir pour retrouver Hans Schwartz qui vivait probablement en Amérique maintenant. L'enveloppe, qui contenait une longue missive écrite par le jeune comte peu avant sa mort, avait été envoyée à ses parents avec les décorations et l'uniforme du défunt par le colonel von Ritz, directeur de la prison où Conrad avait été incarcéré : von Ritz, un vieil ami des Hohenfels, avait fourni de quoi écrire au condamné pour l'aider à supporter les terribles journées et les nuits qui précédèrent son exécution.

Comprenant que le père de Conrad n'avait ni le désir ni la force de remplir les dernières volontés de son fils, j'entrepris de rechercher moi-même l'adresse de Hans Schwartz. Je la trouvai, par pur hasard, dans la bibliothèque de son ancien lycée, le Karl Alexander Gymnasium de Stuttgart. J'écrivis, mais je n'obtins, hélas, aucune réponse.

Il avait peut-être changé d'adresse ou il était peut-être mort.

Fritz DETMOLD,  
professeur d'études historiques  
à l'université de Detmold

### **Questions complémentaires à propos du texte d'Ullman.**

Fred Ullman est surtout connu pour son roman *L'ami retrouvé* (Folio) dans lequel il raconte une amitié entre deux adolescents : Hans, un jeune juif, et Conrad, un descendant d'une noble famille allemande. Cela se passe dans l'entre-deux-guerres et cette relation amicale est détruite par l'arrivée d'Hitler au pouvoir. C'est une histoire de trahison qui se termine par la réconciliation quand, des années plus tard, le narrateur réfugié aux États-Unis découvre que son ami est mort pour avoir participé au complot contre Hitler.

Ullman écrivit un autre texte, *La lettre de Conrad*, qui ne fut publié qu'après sa mort en 1985 et qui raconte la même histoire du point de vue de Conrad, sous la forme d'une lettre adressée à Hans.

- Qui est supposé avoir écrit cette introduction ?
- En quoi cette lettre est-elle nécessaire pour la cohérence du projet d'Ullman qui, à la fin de *L'ami retrouvé*, laisse entendre qu'Hans n'a plus jamais entendu parler de Conrad ?

### Pour aller plus loin : lire *L'ami retrouvé* et *La lettre de Conrad*

On pourra faire lire les deux romans aux élèves – ils sont très courts – en travaillant d'abord *L'ami retrouvé* dans lequel on étudiera surtout la focalisation interne et le travail sur le temps narratif.

- On s'intéressera ensuite à *La lettre de Conrad* et on attirera l'attention sur le raccord que constitue l'introduction (voir les questions ci-dessus)
- Voici un exemple de questionnaire qui permettra de faire comparer les événements racontés dans les deux ouvrages :

Voici un tableau qui reprend les événements communs les plus importants ; indiquez pour chacun d'eux dans quel chapitre il en est question ainsi que les numéros de pages :

| Épisodes  | <i>L'Ami retrouvé</i> , Folio 1978 | <i>La Lettre de Conrad</i> , Magnard, 2003 |
|---|------------------------------------|--|
| L'arrivée du nouvel élève                         |                                    |  |
| Le caviar   |                                    |  |
| La gymnastique                                    |                                    |  |
| Premier échange                                   |                                    |  |
| L'incendie et ses conséquences sur la foi de Hans |                                    |  |
| La chambre de Hans                                |                                    |  |
| La scène de l'opéra                               |                                    |  |

Pouvez-vous expliquer, selon la vision de chaque narrateur,

- les différences dans l'ordre de la narration,
- les différences de développement des épisodes ?
- Un autre aspect à faire observer, c'est la manière dont le 2<sup>e</sup> texte permet de corriger la perception des personnages qu'on a à la lecture du 1<sup>er</sup>. On demandera aux élèves de mettre sur papier un portrait psychologique de chacun d'eux après la 1<sup>ère</sup> lecture et, après la seconde, on les interrogera sur leurs éventuels changements d'opinion.
- Enfin, une recherche sur la vie de l'auteur peut permettre une approche encore différente.

### Exercice d'écriture

Choisissez un roman ou une nouvelle que vous avez lu (*Inconnu à cette adresse*, *Lettres de l'intérieur*...) et rédigez l'introduction ou la préface qui visera à authentifier le contenu qui suivra et répondra à quelques questions : comment les lettres sont-elles arrivées en votre possession ? quel rôle jouez-vous dans leur diffusion ? quel est votre objectif...

Une œuvre complète : Kresmann-Taylor, Inconnu à cette adresse

### Lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre et repérage de l'implicite

#### Inconnu à cette adresse

GALERIE SCHULSE-EISENSTEIN, SAN FRANCISCO, CALIFORNIE, USA

Le 12 novembre 1932.

Herrn Martin Schulse  
Schloss Rantzenburg  
Munich, ALLEMAGNE

Mon cher Martin,

Te voilà de retour en Allemagne. Comme je t'envie... Je n'ai pas revu ce pays depuis mes années d'étudiant, mais le charme d'Unter den Linden agit encore sur moi, tout comme la largeur de vues, la liberté intellectuelle, les discussions, la musique, la camaraderie enjouée que j'ai connues là-bas. Et voilà que maintenant on en a même fini avec l'esprit hobereau, l'arrogance prussienne et le militarisme. C'est une Allemagne démocratique que tu retrouves, une terre de culture où une magnifique liberté politique est en train de s'instaurer. Il y fera bon vivre.

Ta nouvelle adresse a fait grosse impression sur moi, et je me réjouis que la traversée ait été si agréable pour Elsa et les rejetons.

Personnellement, je ne suis pas aussi heureux que toi. Le dimanche matin, je me sens désormais bien seul - un pauvre célibataire sans but dans la vie. Mon dimanche américain, c'est maintenant au-delà des vastes mers que je le passe en pensée. Je revois la grande vieille maison sur la colline, la chaleur de ton accueil - une journée que nous ne passons pas ensemble est toujours incomplète, m'assurais-tu. Et notre chère Elsa, si gaie, qui accourait vers moi, radieuse, en s'écriant : « Max, Max ! », puis me prenait la main pour m'entraîner à l'intérieur et déboucher une bouteille de mon schnaps favori. Et vos merveilleux garçons - surtout ton Heinrich, si beau... Quand je le reverrai, il sera déjà un homme.

Et le dîner... Puis-je espérer manger un jour comme j'ai mangé là-bas ? Maintenant, je vais au restaurant et, devant mon rosbif solitaire, j'ai des visions de *Gebackener Schinken*, cet exquis jambon en brioche fumant dans sa sauce au vin de Bourgogne ; et de *Spätzle*, ah ! ces fines pâtes fraîches ; et de *Spargeel*, ces asperges incomparables. Non, décidément, je ne me réconcilierai jamais avec mon régime américain. Et les vins, si précautionneusement déchargés des bateaux allemands, et les toasts que nous avons portés en levant nos verres pleins à ras bord pour la quatrième, la cinquième, la sixième fois...

Naturellement, tu as bien fait de partir. Malgré ton succès ici, tu n'es jamais devenu américain ; et maintenant que notre affaire est si prospère, tu te devais de ramener tes robustes fils dans leur patrie pour qu'ils y soient éduqués. Quant à Elsa, sa famille a dû lui manquer toutes ces longues années ; ses proches seront également contents de te voir, j'en suis sûr. Le jeune artiste impécunieux de naguère devenu le bienfaiteur de la famille, voilà un petit triomphe que tu savoureras modestement, je le sais.

Les affaires sont toujours bonnes. Mrs Levine a acheté le petit Picasso au prix que nous demandions, ce dont je me félicite ; je laisse lentement venir la vieille Mrs Fleshman à l'idée d'acquérir la hideuse madone. Personne ne se soucie de lui dire que telle ou telle pièce de sa collection est mauvaise parce que toutes le sont. Il n'empêche que je n'ai pas ton merveilleux savoir-faire pour vendre à des matrones juives. Je suis capable de les persuader de l'excellence d'un investissement mais toi seul avais, concernant une œuvre d'art, l'approche spirituelle de nature à les désarmer. De plus, elles n'ont sans doute pas vraiment confiance en un autre Juif.

J'ai reçu hier une charmante lettre de Griselle. Elle me dit qu'il s'en faut de peu pour que je devienne fier de ma petite sœur. Elle a le rôle principal dans une nouvelle pièce qu'on joue à Vienne, et les critiques sont excellentes ; les années décourageantes qu'elle a passées avec de petites compagnies commencent à porter leurs fruits. Pauvre enfant, ça n'a pas été facile pour elle mais elle ne s'est jamais plainte. Elle a du cran, en plus de la beauté et, je l'espère, du talent. Elle me demande de tes nouvelles, Martin, avec beaucoup d'amitié. Plus la moindre amertume de ce côté-là - ce sentiment passe vite à son âge. Il suffit de quelques petites années pour que la blessure ne soit plus qu'un souvenir ; bien sûr, aucun de vous deux n'était à blâmer. Ces choses-là sont comme des tempêtes : on est d'abord transi, foudroyé, impuissant, puis le soleil revient ; on n'a pas complètement oublié l'expérience, mais on est remis du choc. Il ne reste à Griselle que le souvenir de la douceur et non plus du chagrin. Toi ou moi ne nous serions pas comportés autrement. Je n'ai pas écrit à ma petite sœur que tu étais rentré en Europe mais je le ferai peut-être si tu penses que c'est judicieux ; elle ne se lie pas facilement, et je sais qu'elle serait contente de sentir qu'elle a des amis non loin.

Quatorze ans déjà que la guerre est finie ! J'espère que tu as entouré la date en rouge sur le calendrier. C'est fou le chemin que nous avons parcouru, en tant que peuples, depuis le début de toute cette violence !

Mon cher Martin, laisse-moi de nouveau t'êtreindre par la pensée et transmets mes souvenirs les plus affectueux à Elsa et aux garçons.

Ton Fidèle  
Max

### Questions

- Analysez la situation d'énonciation.
- Qui sont les personnages suivants ? Dites **tout** ce que vous savez sur eux :
  - Martin
  - Max
  - Elsa
  - Griselle
- Quelles relations Max et Martin entretiennent-ils ?
- Quelles opinions Max a-t-il :
  - sur Martin ?
  - sur l'Allemagne ?

### Lecture de l'œuvre complète

### Questions

Afin de bien comprendre comment s'écrit et fonctionne un roman – ou longue nouvelle – épistolaire, observez, au fur et à mesure de votre lecture et pour chaque missive :

- quel est le laps de temps écoulé entre elles ?
- quel est le lieu d'expédition ?
- s'agit-il d'une réponse directe à ce qui précède ?
- si oui, qu'est-ce qui répond au message précédent
- quelles sont les informations nouvelles ?
- comment se précisent les portraits des personnages ?
- comment évoluent :
  - la personnalité des personnages
  - leurs relations
- reconstituez l'implicite, c'est-à-dire ce qui s'est passé et ne nous est pas dit.

### Questions sur le contenu (vous aurez peut-être à consulter votre professeur d'histoire)

- Qu'est-ce qui, dans la nouvelle, donne une idée de la situation de l'Allemagne avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 ?
- Une affiche nazie pour les élections de 1932 proclamait : « Hitler, notre dernier espoir ». repérez, dans la nouvelle, si des éléments vont dans ce sens.
- Sur quels éléments évoqués par l'auteur, Hitler appuie-t-il sa politique raciste ?
- Qui était Hindenburg ? peut-on, comme le fait Martin, le qualifier de « libéral » ?
- Dans les lettres de Martin, retrouvez les éléments d'une « explication » du succès des nazis aux élections de 1932 et 1933 en Allemagne.
- On qualifie le système nazi de « totalitaire ». Quels éléments de la nouvelle permettent-il de justifier cette assertion ? pour vous aider, voici comment T.Todorov définit ce type de régime :

Qu'entendons-nous par régime « totalitaire » ? Le plus simple serait de confronter ce nouveau phénomène au type idéal de la démocratie, évoqué précédemment. Les deux grands principes - autonomie de la collectivité, autonomie de l'individu - reçoivent des traitements différents. Le totalitarisme rejette ouvertement le second. Ce n'est plus le *je* de chaque individu qui est valorisé ici, c'est le *nous* du groupe. Logiquement, le grand moyen pour assurer cette autonomie, le pluralisme, est écarté à son tour et remplacé par son contraire, le *monisme*. À cet égard, l'État totalitaire s'oppose point par point à l'État démocratique.

Ce monisme (un synonyme du mot « totalitaire » lui-même) doit s'entendre dans deux sens qui, complémentaires, ne seront pas toujours aussi exploités l'un que l'autre. D'une part, toute la vie de l'individu se trouve réunifiée, elle n'est plus divisée en sphère publique avec des contraintes et sphère privée libre, puisque l'individu doit rendre conforme à la norme publique la totalité de son existence, y compris ses croyances, ses goûts et ses amitiés. Le monde personnel est dissous dans l'ordre impersonnel. L'amour n'a plus ici de statut à part, un territoire réservé sur lequel il régnerait en maître incontesté; encore moins peut-il prétendre à orienter l'action de la justice elle-même. La dégradation de l'individu entraîne celle des relations interpersonnelles: État totalitaire et autonomie de l'amour s'excluent mutuellement. (T.Todorov)

- Quelle image de la femme allemande est tracée dans la nouvelle ? En quoi Griselle s'oppose-t-elle à la femme de Martin ?
- Martin a-t-il toujours haï les juifs ? Donne-t-il des éléments personnels qui justifieraient sa nouvelle haine des juifs ? Martin s'appuie-t-il sur autre chose que ce que dit la propagande ?
- Pourquoi le dernier enfant de Martin est-il prénommé Adolf ?
- La violence est omniprésente dans les lettres à partir de janvier 1933. Sous quelles formes ?

### Questions sur la construction du récit

- La vraisemblance :
  - a. Vraisemblance des personnages :
    - Relevez les traits de caractère de Max et de Martin.
    - Évoluent-ils ? Expliquez en indiquant les dates de changement si vous en relevez.
    - Expliquez les valeurs morales de chacun d'eux.
    - Évoluent-elles ? Expliquez en indiquant les dates de changement si vous en relevez.
  - b. Vraisemblance des actes :
    - La vengeance : est-elle vraisemblable « éthiquement » ? en d'autres termes, compte tenu de ce que vous savez du caractère de Max et de ses valeurs, pensez-vous qu'il est vraisemblable qu'il ait agi de cette manière ?

- Un récit « exemplaire »

Cette œuvre vise-t-elle à donner un enseignement moral ? si oui, lequel ?

- Une longue nouvelle ou un court roman ?

Quelques traits caractéristiques du genre :

- ✓ longueur : la nouvelle est plus ou moins courte
- ✓ un seul sujet, saisi au moment d'une tension dramatique
- ✓ la fin est caractérisée par une chute : fin qui cherche à créer un effet de surprise
- ✓ le leitmotiv (« motif conducteur » : motif dont la présence répétée assure l'unité thématique) est fréquemment utilisé
- ✓ il arrive que des récits soient enchâssés

Montrez comment on retrouve ou non ces caractéristiques dans *Inconnu à cette adresse*.

### 2. Une œuvre complète : D. Sallenave, Une lettre

#### D. SALLENAVE, « Une lettre », *Un printemps froid*<sup>5</sup> (1983)

« Mon cher petit,

« Cela ne fait rien, je comprends bien. Vois-tu je ne m'y attendais pas trop : c'est comme à Noël dernier, vous avez si peu de vacances! Et je suis bien ici, très bien même. Sais-tu que, pour mon anniversaire, les sœurs (je dis les sœurs mais ce ne sont pas des religieuses, même pas des infirmières non plus, ce sont « les jeunes filles » comme on les appelle ici, deux d'entre elles sont mariées et la petite est fiancée, je l'ai rencontrée l'autre jour avec le jeune homme, il est venu me dire bonjour très poliment), donc les petites ont fait un grand gâteau. Sans les bougies, heureusement, car à mon âge, il y en aurait, hélas! trop. Et au dessert, le champagne, enfin, du mousseux, mais deux ou trois étaient légèrement pompettes. Enfin, c'est encore un bon moment de passé.

« Il y a plusieurs choses qu'il faudrait que je te demande, ça n'a d'ailleurs pas beaucoup d'importance, ce sont des questions relatives à la maison de Saint-Julien. Je ne sais plus bien s'il y avait des poiriers au fond du jardin. Oui, n'est-ce pas? Ou bien est-ce que ton père les avait fait arracher après la guerre? Mais je ne vais pas t'ennuyer maintenant avec ça, j'ai tout noté sur un papier. Depuis fin juin (ce n'est pas un reproche) la liste commence à être longue. Dis aussi à Madeleine de m'envoyer les mesures exactes de Jean-François : sans quoi je ne peux pas terminer son pull. Remarque, je ne m'y tiens guère, j'ai pris l'habitude de regarder la télévision l'après-midi, il n'y a personne (elles dorment!) au petit parloir. Le parloir! Tu te souviens, quand tu nous attendais au parloir, et si nous avions un peu de retard, comme tu étais nerveux. Dans la voiture, je disais à ton père : doucement, ne vas pas si vite, et lui : mais tu sais bien qu'il va s'énerver. Ah oui, pour être nerveux, tu étais nerveux.

« Ta dernière lettre a mis neuf jours à me parvenir : il faut dire qu'elle était d'abord allée à Nyons, on se demande pourquoi! J'ai beaucoup lu ces temps derniers, malgré mes pauvres yeux, et pourtant la bibliothèque laisse bien à désirer, aussi ton envoi a-t-il été le bienvenu. J'ai surtout aimé les nouvelles, et le roman de Thomas Hardy, du fait qu'il se passe à la campagne, c'est tout à fait les sentiments d'autrefois. Je le passerai à Mme Christian; les autres, n'en parlons pas.

« Sais-tu qui m'a écrit? Mme Larue ! Je n'en croyais pas mes yeux. Elle ne va pas fort, la pauvre, enfin elle est toujours chez elle. Pour combien de temps encore? m'écrit-elle. Ses deux fils sont aux États-Unis; tu vois que je ne suis pas seule à être seule, si j'ose dire. Je suis beaucoup mieux depuis que j'ai une chambre pour moi, à l'étage. J'ai mis la table devant la fenêtre, j'ai repoussé le lit de l'autre côté (il est vrai que tu n'as jamais vu la chambre, mais cela ne fait rien, je t'explique) ce qui fait que, quand je suis dans mon fauteuil, j'ai vue sur la Mayenne - quoiqu'en ce moment, la nature ne soit pas bien gaie. Il paraît qu'au printemps on va raccorder la route à celle de Laval : bien des tracas en perspective, et pourvu qu'on ne coupe pas ma belle rangée de peupliers! Quand tu étais petit et que nous t'emmenions à la pêche, je te faisais toujours dormir à l'ombre des peupliers, c'est une ombre qui n'est pas dangereuse.

« Si la fille de Mme Christian vient la semaine prochaine, je lui dirai de m'acheter du carton, et une vitre pour encadrer la jolie gravure de Madeleine, je n'ai pas le courage de prendre le car pour aller à Laval. Remercie Madeleine pour moi, et dis-lui que j'ai coupé le titre : La maison aveugle, c'est trop triste pour une vieille femme comme moi. Allez, je vous quitte. Soyez bien prudents sur la route, et je ne veux pas que vous me rapportiez un cadeau, comme à chaque fois. Sur mon étagère, c'est une véritable exposition, j'en ai presque honte. « Vos enfants voyagent beaucoup » m'a dit la doctresse. Des bonbons, à la rigueur, des « Quality street », la boîte est bien pratique pour ma couture. Je vous embrasse tous les trois. »

Ce texte est une nouvelle complète.

#### Vérification de la compréhension de la lecture

Écrivez en quelques lignes le contenu de la lettre que la vieille dame a reçue.

#### L'énonciation

Analysez la situation d'énonciation et repérez surtout :

- Les marques de l'énonciateur
- Les marques de l'énonciataire

Identifiez le lieu d'énonciation.

<sup>5</sup> Un printemps froid est un recueil de nouvelles décrivant des situations de la vie quotidienne. « Une lettre » est une nouvelle complète.

À partir de ces observations, essayez de définir les relations qui unissent l'énonciatrice et son fils.

Émet-elle un jugement sur son fils et la famille de celui-ci de manière explicite ou non ?

### La « double énonciation »

Un certain nombre d'informations explicites sont superflues, dans la mesure où elles sont connues du correspondant ; toutefois, elles sont indispensables pour que le lecteur comprenne le texte.

- Repérez ces informations.
- Comment l'auteur rend-elle pourtant plausible leur énonciation ?

### Un récit exemplaire ?

En écrivant cette nouvelle, quelle était l'intention de l'auteur ? Souhaitait-elle seulement divertir ou propose-t-elle un enseignement, une morale ?

Si vous avez choisi la seconde option, quelle serait cette morale ?

### Exercices d'écriture

- Écrivez la lettre à laquelle répond celle-ci ; votre attention portera surtout
  - sur l'énonciation : veillez à préciser qui écrit (le fils seul ou la famille), quels sentiments, jugements, explicites ou non, le destinataire manifeste. Le ton pourra être désinvolte, gêné...
  - sur l'implicite : introduisez des sous-entendus qui justifieront la réponse (contenu et ton),
  - le contenu : n'oubliez pas d'utiliser les informations que vous avez définies lors de la vérification de lecture.
- À votre tour d'écrire une nouvelle épistolaire (une seule lettre ou un seul e-mail) à la manière de D.Sallenave.
  - Conseils : soyez attentif aux consignes qui vous ont été données pour l'exercice précédent et n'oubliez pas d'informer, de manière vraisemblable, le lecteur de ce qu'il doit connaître ; n'oubliez pas qu'il s'agit d'une nouvelle, donc d'une **histoire complète courte** (voir plus haut).
  - Exemples de sujets : une personne écrit à un (des) ami(s) ou membre(s) de sa famille après une visite au cours de laquelle s'est produit un événement heureux ou malheureux / après une communication téléphonique qui s'est terminée par un éclat – une personne écrit à ses parents avec lesquelles elle est brouillée pour lui annoncer son mariage, la naissance d'un enfant ou un décès – une personne responsable involontaire d'un accident écrit à sa victime pour exprimer ses regrets...

### Écrire un texte long pour le concours

Au terme de ce parcours, ou d'une partie de celui-ci, vous allez écrire un texte qui respectera les consignes du concours. Voici quelques conseils qui pourraient vous aider à ne pas vous tromper.

#### 1. la situation d'énonciation

Veillez à bien avoir en tête – par écrit, c'est mieux – les réponses aux questions suivantes :

- qui écrit à qui ?
- quand ? dans quelles circonstances ?
- où ?
- quelle image l'énonciateur veut-il donner de lui ? a-t-il de son correspondant ?

Quand vous aurez terminé votre texte, reprenez ces réponses et vérifiez si votre texte respecte bien les pistes que vous vous êtes fixées.

#### 2. les personnages

- Essayez de les rendre intéressants, ne vous limitez pas aux correspondants évidents auxquels on peut s'attendre (les copains qui s'écrivent, par exemple), essayez les associations les plus improbables.
- Donnez-leur de l'épaisseur : imaginez leur physique, leur façon de s'habiller, leur cadre de vie, leurs petites manies... : cela vous aidera à les rendre vivants.

#### 3. la vraisemblance de l'échange

Autant que possible, efforcez-vous de rendre la correspondance vraisemblable ; demandez-vous pourquoi ils s'écrivent plutôt que de se téléphoner ou de se voir (raisons matérielles ou traits de caractère).

#### 4. l'histoire

Faites en sorte que l'histoire que vous allez raconter soit intéressante pour votre lecteur.

Si vous avez décidé d'écrire un échange,

- ventilez la révélation des faits de manière à maintenir un certain suspense,
- veillez à ce que chacun des protagonistes ait un rôle équivalent et que l'un ne soit pas seulement témoin tandis que l'autre est acteur.

#### 5. n'oubliez pas d'adapter le niveau de langue au personnage

#### 6. soyez attentif à utiliser l'implicite à bon escient tout en fournissant suffisamment d'informations à votre lecteur pour qu'il puisse comprendre.

#### 7. si vous avez décidé d'écrire une introduction, profitez-en pour jouer avec la crédibilité de votre texte.

Bonne chance et bon amusement.